LA LIBERTÉ
Depuis 1913

JOURNAUX CENTENAIRES DU CANADA
CENTENARY NEWSPAPERS OF CANADA

ACTUEL

MADAME SERVICES À LA PETITE ENFANCE

Joanne Colliou, la gestionnaire de la Coalition francophone de la petite enfance, espère beaucoup du deuxième Médiathon que Radio-Canada consacre au développement des tout-petits.

L'évènement se déroule samedi 5 novembre de 14 h à 18 h au Théâtre Cercle Molière, transformé pour l'occasion toute spéciale en Centre de la petite enfance et de la famille.

6


photo : Daniel Bahuaud

BE À LA MODE READ FRENCH

proposé par Odette Fafard dans le cadre du concours de slogan de La Liberté

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS Nº 40012102
Nº D'ENREGISTREMENT 7996
2,20 $ + TAXES

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

VOL. 103 Nº 29 • 2 AU 8 NOVEMBRE 2016
SAINT-BONIFACE

LE TEMPS DE CONSOLIDER LES PONTS


photo : Daniel Bahuaud

Les anges gardiens de la rivière Seine

Après 25 ans d'existence Sauvons notre Seine a obtenu l'oreille de la Ville de Winnipeg.

L'organisme de bénévoles voué à la rivière et son écosystème participe en effet à la discussion de la future rénovation du pont Fermor.

Son président Denis Gautron (en photo) et ses alliés comptent bien aussi avoir leur mot à dire sur la construction d'autres ponts enjambant la Seine.

| Page 10.

Citation DE LA SEMAINE

« Les enfants passent 180 à 200 jours par an à l'école, à raison de 6 h par jour. C'est minime, par rapport au rôle parental. Les premiers éducateurs de l'enfant, ça reste les parents. »

Joanne Colliou, gestionnaire de la Coalition francophone de la petite enfance,tient à souligner le rôle primordial du lien parent-enfant, qu'il s'agit de renforcer par tous les moyens possibles. | **Page 6.**



Réglez l'heure!

Dans la nuit du 5 au 6 novembre, on recule l'heure. Ce sera également l'occasion de vérifier les piles des détecteurs de fumée.

Le SOMMAIRE

Le calumet de la paix venu de Sagkeeng

L'Archidiocèse de Saint-Boniface a rendu hommage aux Oblats de Marie-Immaculée lors d'une cérémonie tenue au Jardin du Patrimoine de la résidence de l'évêque, Mgr LeGatt, qui tient le calumet de la paix que lui a remis Paul Guimond, un aîné de la Première Nation de Sagkeeng (en bleu à droite sur la photo).

L'atmosphère était à la réconciliation sous les sourires de Stanley Fontaine et François Paradis (à gauche sur la photo).

| Page 7.


photo : Daniel Bahuaud



CITATIONS ET INCITATIONS À LA COMPASSION

France Adams

« J'ai été frappé par une image qui a bouleversé et changé complètement ma vision de la vie. »

- Wilgis Agossa

« Être humain, c'est s'entraider. »

- Wilgis Agossa

Retrouvez France Adams sur les ondes de CKSB (88,1 FM), lundi matin 7 novembre vers 8 h 35 en conversation avec Martine Bordeleau.

LA LIBERTÉ
Depuis 1913

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : (204) 237-4823
Télécopieur : (204) 231-1998
www.la-liberte.mb.ca

Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi

APF Association de la presse francophone
Fondation Donatien Frémont
RÉSEAU SÉLECT
CMCA AUDITED

LE JOURNAL

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Directrice adjointe :
Lysiane ROMAIN
Rédacteur en chef associé :
Bernard BOCQUEL
bbocquel@mymts.net
Journaliste :
Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca
Journaliste et Webmestre :
Barbara GORRAND
presse3@la-liberte.mb.ca
Chef de la production :
Véronique TOGNERI
production@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction Facturation/Abonnement :
Roxanne BOUCHARD/Marta GUERRERO
administration@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste :
Cayouche (Réal BÉRARD)

LA LIBERTÉ RÉD

La Liberté Réd est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.

Coordonnatrice :
Lysiane ROMAIN
promotions@la-liberte.mb.ca

Publi-reporters :
Camille HARPER-SÉGUY
presse2@la-liberte.mb.ca
Morgane LEMÉE
presse5@la-liberte.mb.ca
Manella VILA NOVA
presse4@la-liberte.mb.ca
Amine ELLATIFY (vidéos)
presse6@la-liberte.mb.ca

Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable. L'heure de tombée pour les lettres à la rédaction est le vendredi 12 h pour une possible parution le mercredi de la semaine suivante.

Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal.

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel :
Manitoba : 64,50 $
(TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada : 69,85 $ (TPS incluse)
États-Unis : 180,50 $ • **Outre-mer :** 247 $

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS
N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

ISSN 0845-0455

« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. »



ACTUALITÉS

TROIS QUESTIONS À GILBERT VIELFAURE DU CENTRE FLAVIE-LAURENT

On a besoin de vous. On prend tout.

Le 11e banquet annuel du Centre Flavie-Laurent a lieu le 3 novembre. (1) Pour vous c'est un événement important?

Très important. Le banquet garde la pauvreté à l'avant dans nos pensées. Il permet de sensibiliser le public aux personnes qui ont besoin de notre appui. Le banquet est aussi une occasion pour les amis du Centre Flavie-Laurent de se rencontrer, de discuter des moyens d'améliorer nos services.

Et puis le banquet, c'est une collecte de fonds d'envergure. Depuis quelques années, il nous rapporte à peu près 25 000 $ de profits. Ce ne sont pas des petits oignons. Au contraire, ça représente entre 6 et 7 % de notre budget annuel.

Comment dépensez-vous cet argent?

Sur nos opérations quotidiennes. Le Centre Flavie-Laurent continue de grandir. Depuis son ouverture, il y a 11 ans, 30 000 familles ont été desservies. Dans la période de 12 mois se terminant à la fin de septembre 2016, on a aidé 7 126 familles. On a reçu 15 097 visites. Et dans la même période, on a donné 2 000 divans et causeuses, 934 commodes, 1 703 matelas et 8 022 sacs de vêtements. 934 commodes. On a donné plus de 30 000 articles.

Ces statistiques en disent beaucoup. On est rendu à sept employés à temps plein. Et il faut les payer.

Sans oublier nos trois camions et leurs chauffeurs. Le transport nous coûte très cher. Et on pense déjà à ajouter un quatrième camion.

Quel est votre besoin le plus criant?

Il y a des besoins saisonniers, surtout quand il s'agit de vêtements. Au Centre Flavie-Laurent, on accepte tout en tout temps. Comme ça, on est mieux préparé pour l'arrivée des réfugiés syriens. D'ici quelques mois, les familles syriennes seront beaucoup plus nombreuses. Il faudra aussi penser aux interprètes pour bien les aider.

(1) Il reste des billets pour le 11e banquet annuel du Centre Flavie-Laurent. L'évènement a lieu le 3 novembre à 17 h 30 au Centre culturel franco-manitobain, 340, boul. Provencher. Billets : 70 $.


Archives La Liberté
Gilbert Vielfaure est le directeur général du Centre Flavie-Laurent.

« TROIS VOIX À LA 3 »



Michel Lagacé

Faut-il soumettre l'intérêt public à l'intérêt privé?

La signature entre le Canada et l'Union européenne (UE) de l'Accord économique et commercial global dimanche dernier donne l'impression de conclure plus de sept ans de négociations. Or cette cérémonie n'est qu'une étape dans un long processus. Les Parlements canadien et européen, comme les 28 États membres de l'UE, doivent encore ratifier l'accord. La Cour européenne doit aussi se prononcer.

De nombreux commentateurs et journalistes ont donné l'impression que la Wallonie avait bloqué la conclusion de cette entente internationale pour protéger ses intérêts nationaux. Ses fermiers en particulier sont menacés d'une compétition accrue à mesure que seront éliminés les quotas et les tarifs qui limitent l'entrée de produits canadiens, tels le bœuf et le porc.

Or les concessions obtenues par la Wallonie du gouvernement belge, et donc des 27 autres pays membres de l'UE, touchent le mécanisme de règlement des différends entre investisseurs et États. La percée wallonne intéresse les Canadiens au plus haut point parce que les multinationales pourraient contester nos lois qui visent à protéger notre environnement ou à gérer nos ressources naturelles.

Sous l'Accord de libre-échange nord-américain, le Canada a déjà perdu plusieurs arbitrages au profit d'entreprises américaines. Cette expérience souligne l'intérêt du Canada à ce que l'accord avec l'UE doive permettre au Parlement canadien de légiférer dans l'intérêt commun sans en être empêché par des intérêts privés. Le temps dira si la Wallonie n'a pas rendu un grand service à l'Europe et au Canada en insistant sur le besoin d'assurer à chaque État la capacité de légiférer dans l'intérêt public.



Roger Turenne

Le coup salutaire de la Wallonie

Les élites politico-économiques croient que le libre-échange est un bien incontestable qui a libéré des centaines de millions de la pauvreté. Alors qu'à l'inverse, le protectionnisme conduit à la stagnation économique. Il y a là une bonne part de vérité, mais il s'agit d'une vision trop simpliste.

Avec l'ALÉNA comme modèle, trois grandes négociations sont en cours pour accélérer l'intégration de l'économie mondiale : l'accord économique entre le Canada et l'Union européenne (EU); une entente semblable entre l'EU et les États-Unis; et l'accord proposé entre les pays du Pacifique. La première de ces ententes a été signée par le Premier ministre Trudeau dimanche dernier, la Wallonie ayant retiré son veto après l'obtention de quelques modifications au traité. La ratification suivra probablement. Mais des problèmes demeurent.

La Wallonie a dévoilé des vérités qui portent atteinte à l'orthodoxie prédominante. La liste est longue : les grandes multinationales sont les principales bénéficiaires de ces ententes, souvent au détriment des PME; l'accroissement de la richesse globale issue de ces ententes échoue surtout au fameux 1 %; les salaires pour la majorité des travailleurs stagnent; il y a perte de souveraineté des juridictions nationales et locales grâce au pouvoir des multinationales à traduire les gouvernements devant les tribunaux. Aussi, l'atteinte des objectifs de l'accord de Paris sur les changements climatiques est compromise.

La Wallonie a dû plier l'échine. Mais elle a défendu une cause plus grande qu'elle. Son coup de semonce aura forcé une salutaire remise en question des autres accords en voie de négociation.



Raymond Clément

Le scénario à 15 $ de l'heure

Le professeur d'économie à l'Université du Québec à Montréal Pierre Fortin assurait récemment au journaliste Gérald Fillion que l'économie québécoise ne pouvait pas se permettre un salaire minimum à 15 $/heure. Selon cet expert, pareille mesure augmenterait considérablement le coût d'embauche pour les PME et provoquerait une baisse d'emploi, surtout chez les jeunes de 15 à 24 ans. L'effet au Québec serait celui d'un « bombe atomique ».

M. Fortin a insisté sur l'importance du ratio salaire minimum/salaire moyen. En 2015, le salaire minimum au Québec était fixé à 10,55 $/heure et le salaire moyen arrivait à 23,56 $/heure. Pour un ratio de 45 %. Un salaire minimum de 15 $/heure placerait ce ratio autour de 55 %. D'après Pierre Fortin, ce résultat entrainerait une perte de 100 000 emplois au Québec.

Chez nous au Manitoba, entre 2005 et 2015, le salaire minimum a augmenté de 4,3 % par an et le salaire moyen de 3,0 %. En 2015, le salaire minimum était de 11 $/heure et le salaire moyen de 23,09 $/heure. Notre ratio est donc passé de 42 % à 48 %. Et effectivement, sur la même période, le nombre d'emplois chez les 15-19 ans a chuté de 41 000 à environ 34 000, tandis que le taux chômage est passé de 12,4 % à 16,8 %.

Un ratio de 55 % dans le contexte manitobain pourrait éliminer environ 8 000 emplois chez les jeunes. Conclusion : un salaire minimum à 15 $/heure ne serait pas vraiment une « bombe atomique », mais n'apporterait rien d'encourageant non plus.

Éditorial



par Bernard Bocquel
bbocquel@mymts.net

Sans amour, que des vœux pieux

Au tout début du 21e siècle, le petit groupe chargé du secteur institutionnalisé du Manitoba français était très conscient de son incapacité à contrer l'assimilation des parlants français. À leur crédit, au Canada des minoritaires linguistiques, ils ont été les premiers à avancer la nécessité « d'élargir l'espace francophone ».

L'idée aurait pu passer comme l'ultime trouvaille pour maintenir en vie le vieux rêve des nationalistes canadiens-français du 19e siècle, patriotiquement convaincus que leur nation était en droit de s'installer partout au pays, y compris dans l'Ouest canadien.

En 2001, le souci « d'élargir l'espace francophone » prenait toutefois simplement acte de la réalité sociologique. D'une part les mariages entre personnes du fond canadien-français se raréfiaient; d'autre part l'influence des écoles d'immersion, actives depuis un quart de siècle, commençait à se faire sentir. En 2001, l'immigration, surtout celle issue de l'Afrique francophone, n'était encore qu'une promesse.

S'il fallait trouver une date de naissance symbolique au besoin « d'élargir l'espace francophone », le 29 septembre 2001 conviendrait fort bien. Ce jour-là, environ 140 personnes, qui représentaient « les neuf secteurs et les trois clientèles » de la francophonie organisée, étaient réunies à Saint-Norbert dans le gymnase de l'école Noël-Ritchot. Un lieu très symbolique pour s'interroger sur l'avenir quand on sait qu'à cet endroit vibrait en 1869 le cœur de la résistance des Métis de la Rivière-Rouge.

Pour assurer une sensibilisation optimale, les organisateurs avaient misé sur un consultant originaire du Manitoba, Ronald Bisson. L'expert souligna l'incontournable réalité : le vieillissement de la population de souche francophone et son faible taux de natalité. Puis il insista sur l'augmentation des mariages interlinguistiques, qui n'assurent qu'une transmission très réduite de la langue française. Dans la salle, même les plus réticents à l'ouverture devaient bien reconnaître l'impérative exigence « d'élargir l'espace francophone ».

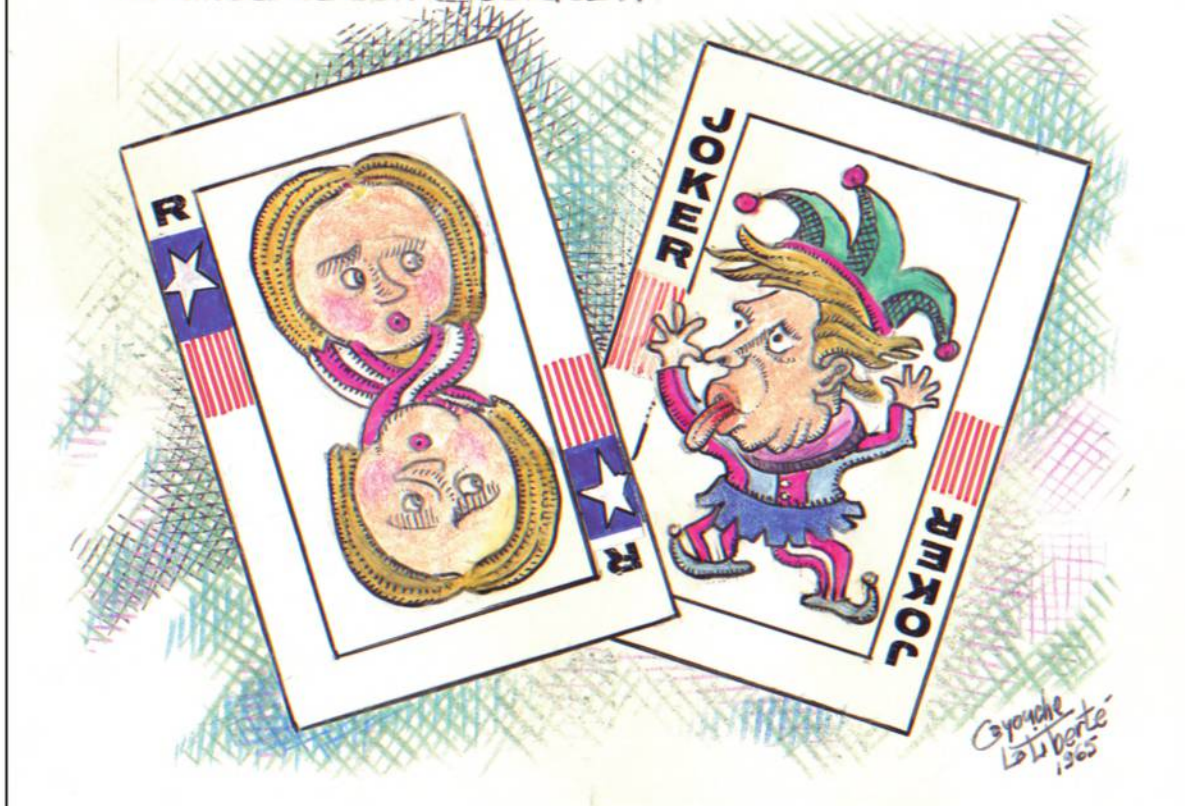
Tout au long de son exposé, Ronald Bisson ne prononça jamais le mot « amour ». Il n'avait été question que d'individus sous forme de chiffres, de pourcentage de rétention de ci, de projections statistiques de ça. Il s'agissait de mobiliser des êtres humains jusqu'en 2050. Pourtant il faisait l'impasse sur la source même de toute volonté humaine désireuse de s'ouvrir pour accueillir les autres.

Cette faille fut exposée en toute innocence par une dame de Saint-Jean-Baptiste. Sitôt la présentation du consultant terminée, elle prit la parole pour évoquer le cas de sa fille qui fréquentait un anglophone. La mère n'avait pu la convaincre des dangers d'un mariage mixte. La militante demanda l'aide de l'assemblée pour contrer l'argument de sa fille : *Mom, love knows no language!*

Pas une âme dans le gymnase ne voulant mettre en doute cette évidence, le questionnement d'une mère soucieuse se buta au plus absolu des silences. Personne n'osa proposer une stratégie pour court-circuiter chez les deux amoureux de Saint-Jean-Baptiste la force vitale qui soulève le monde des humains.

Tout le dilemme des gens de bonne volonté travaillant à réfléchir sur un autre de ces plans de développement global de la communauté était étalé au grand jour. Car ce sont bien de personnes en chair et en os dont il s'agit. Et non d'individus x, y ou z priés de se plier aux exigences d'une hypothétique communauté francophone du Manitoba.

Quinze ans plus tard, la leçon n'a visiblement été ni comprise, ni apprise. La preuve est fournie par le dernier en date des plans stratégiques de la francophonie du Manitoba, cette fois axé sur 2035 et adopté à l'unanimité le 27 octobre dernier. Quels que soient les louables buts qu'il puisse contenir, si rien ne change dans les mentalités, ils sont destinés à rester à l'état de vœux pieux.



À VOUS *la parole*

L'entrain des Southglen Fiddlers

Madame la rédactrice,

Au nom des Southglen Fiddlers, je voudrais remercier Daniel Bahuaud pour le beau reportage dans *La Liberté* de la semaine dernière sur notre groupe musical.

La photo de nos membres dans *La Liberté* cause certainement un *buzz* dans nos familles, chez nos amis et auprès du grand public.

Je suis confiant que ce reportage va porter beaucoup de fruits, car il va certainement nous attirer de nouveaux musiciens. Et je ne manquerai pas de vous en parler. Le reportage a bien expliqué ce qui motive les Southglen Fiddlers. Le but de notre ensemble est bien de faire de la musique pour les abandonnés et les personnes qui n'ont pas la chance de sortir trop souvent. Un petit peu d'entrain va loin pour eux. C'est aussi notre plaisir de transmettre à travers nos écoles la culture musicale métisse, acadienne et canadienne-française.

Bob Carrière
Le 27 octobre 2016

ADOPTION DU PLAN STRATÉGIQUE DES ÉTATS GÉNÉRAUX

Prochaine étape : un plan opérationnel

Le plan stratégique *Ensemble vers 2035* a été approuvé à l'unanimité, le 27 octobre, lors de l'Assemblée générale extraordinaire de la SFM. Désormais, ce sera au Conseil des organismes, appuyé de la firme PGF Consultants, de dresser un plan opérationnel.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Daniel Boucher, le président-directeur général de la Société franco-manitobaine (SFM), précise que le Conseil des organismes (1) rencontrera l'équipe de PGF Consultants « vers la fin novembre » pour procéder à la création d'un plan opérationnel visant à mettre en œuvre la vision élaborée dans le plan stratégique.

Daniel Boucher indique par ailleurs qu'un état des lieux des ressources disponibles pour la mise en œuvre du plan stratégique se fera « simultanément » par le Conseil des organismes.

« PGF Consultants a développé des outils de travail qui aideront le Conseil des organismes dans son travail. L'état des lieux se fera collectivement, en fonction des cinq axes du plan stratégique, par le Conseil des organismes et par les organismes eux-mêmes. » (2)

Daniel Boucher précise « qu'en aucun temps il sera question de revoir les mandats ou les visions des organismes individuels ». « Le but du plan opérationnel est plutôt de décider qui contribuera à la réalisation des cinq axes stratégiques, et comment. Lors de l'état des lieux, les organismes indiqueront leurs mandats et leurs services. Ce sera aux organismes eux-mêmes de voir comment ils peuvent faire les choses différemment et travailler entre eux. Ils trouveront une façon pour arrimer leurs services. Aucune autorité est donnée à qui que ce soit pour changer les mandats et visions des organismes. »

Une clarification qui rassure Michèle Lécuyer-Hutton, la présidente de Pluri-elles. Avant le vote unanime, à l'Assemblée générale extraordinaire, elle avait exprimé « plusieurs inquiétudes » concernant la révision des mandats et des missions des organismes.

« On voulait s'assurer qu'on n'allait pas nous dire comment gérer nos affaires. C'est à notre conseil d'administration de trancher ces questions. J'espère que tous feront preuve de bonne volonté au Conseil des organismes. Parce qu'il reste encore beaucoup à décider. Et la démarche à suivre n'est pas encore claire. »



photo : Daniel Bahuaud

Le plan stratégique a été approuvé à l'unanimité, par les quelque 115 personnes présentes à l'Assemblée générale extraordinaire. Sur la photo, de droite à gauche : Angèle Bernardin; Julie Lessard-Kulchyski; Nicole Young; Stéphanie Holfeld; Brigite McDaniels; Teresa Collins; Loretta Sigurdson; Hélène Fisette; Renelle Boissonneault.

À ce sujet, Daniel Boucher clarifie : « L'expertise de PGF Consultants sera à la disposition du Conseil des organismes. La firme nous accompagnera jusqu'à ce qu'on ait un plan opérationnel en bonne et due forme. Et jusqu'à ce que nous ayons aussi des outils pour mesurer chaque année les rendements dans la mise en œuvre du plan opérationnel. Cette étape devrait avoir lieu en avril. »

(1) Mis sur pied en 1991 par la SFM, le conseil des organismes est constitué de 36 organismes francophones ayant un rôle important à jouer dans la communauté et/ou qui offrent des services à l'échelle de la province.

(2) Les axes du plan stratégique sont : la vitalité et la pérennité; la diversité et l'inclusion; les services; la fierté, la célébration et la participation; les capacités et structures sociales, communautaires et institutionnelles.

François et Denise Pambrun
1950 – 14 octobre - 2016

Joyeux 66e anniversaire de mariage!
De toute la famille.

DEUXIÈME MÉDIATHON AU PROFIT DE LA PETITE ENFANCE

Renforcer le lien parents-enfants

Le 5 novembre, Radio-Canada Manitoba organise son Médiathon 2016 en faveur de la Coalition francophone de la petite enfance de la province. L'an dernier, 35 057 $ avaient été récoltés pour le même objectif.


Barbara GORRAND
presse3@la-liberte.mb.ca

Une grande fête de la francophonie. Au bénéfice des tout-petits. Pour Joanne Colliou, c'est un peu comme si Noël était arrivé en avance cette année, tant le Médiathon 2016 promet de réunir ses deux passions.

Issue des rangs de l'école Taché, tout comme ses trois fils après elle, on connaît Joanne comme la gestionnaire de la Coalition francophone de la petite enfance du Manitoba depuis maintenant 12 ans. Avant cela, elle a été coordonnatrice d'un centre de la petite enfance et de la famille (CPEF).

Encore avant, elle a été des années durant éducatrice de la jeune enfance. Et si aujourd'hui ses propres enfants sont déjà grands, Joanne Colliou a deux petits-enfants à qui prodiguer ses conseils. C'est dire si pour elle, le développement des enfants représente un enjeu capital.

« Les enfants passent 180 à 200 jours par an à l'école, à raison de 6 h par jour. C'est minime, par rapport au rôle parental. Les premiers éducateurs de l'enfant, ça reste les parents. Notre but est donc de renforcer ce lien parents-enfants, par tous les moyens possibles : programmes littéraires, activités physiques, nutrition, sciences, santé mentale… On couvre toute la gamme. » Sans oublier le programme Bébés en santé, ouvert aux enfants de 0 à 1 an et à leur maman.


photo : Daniel Bahuaud

Joanne Colliou, la gestionnaire de la Coalition francophone de la petite enfance espère beaucoup de ce Médiathon 2016.

À la tête de 15 CPEF (« Le 16e ouvre ces jours-ci à Saint-Laurent »), Joanne Colliou est une gestionnaire fort occupée. Elle le sera d'autant plus lorsque l'objectif de 21 centres, un pour chaque école de la Division scolaire franco-manitobaine, sera atteint. Pour y parvenir, la passion seule ne suffit pas : il faut aussi des finances.

C'est là qu'intervient le Médiathon organisé spécifiquement par Radio-Canada Manitoba et qui, déjà l'an dernier, a décidé de reverser les sommes récoltées à la Coalition francophone de la petite enfance. « L'an dernier, le Médiathon a permis de récolter 35 057 $, ce qui était formidable. Sachant qu'il faut 50 000 $ par an pour faire fonctionner un CPEF, nous avons choisi de placer 25 000 $ dans un fonds perpétuel à Francofonds pour le futur. Avec le restant on a opté de réaménager le CPEF de l'école Taché et ouvrir un mini CPEF à Pointe-des-Chênes, deux jours par semaine. »

Joanne Colliou ne le cache pas, récolter 35 000 $ supplémentaires lors de cette deuxième et dernière édition du Médiathon au profit de la Coalition permettrait de renforcer les actions menées par l'institution, d'outiller les communautés encore dépourvues de centre.

« Mais au-delà de l'argent, le Médiathon fait surtout beaucoup pour la sensibilisation à notre cause. Par exemple, à la fin mars 2016, nous avions reçu plus de 24 000 visites parents-enfants, un nombre en hausse permanente grâce à la médiatisation apportée par le Médiathon. Alors n'hésitez pas, venez profiter de cette excellente opportunité de venir vivre quelque chose en français en dehors de l'école. D'autant que c'est gratuit… même si on peut toujours faire un don, n'est-ce pas? »

Une fête pour petits et grands

Le Médiathon 2016 se déroule samedi 5 novembre de 14 h à 18 h, dans un Théâtre Cercle Molière transformé pour l'occasion en Centre de la petite enfance et de la famille, avec jeux et animations. Côté scène, les enfants retrouveront Carmen Campagne, Madame Diva, Marie-Claude McDonald, Marijo et la troupe jeunesse de l'Ensemble folklorique de la Rivière-Rouge.

Les parents pourront suivre le talk-show animé par Martine Bordeleau, en collaboration avec les journalistes Louis-Philippe Leblanc et Daniel Gervais. L'émission sera entrecoupée par les prestations de Marie-Josée Clément, Dominique Reynolds, Faouzia, Mamadou, Carmen Campagne et bien d'autres. Le tout sera diffusé en direct via les différents canaux de Radio-Canada Manitoba.

Plus de 5 000 $ de prix seront également proposés à l'encan silencieux. Il sera possible de faire un don jusqu'à la mi-novembre.

Renseignements www.cpefmb.org

Prière à Sainte-Anne-de-Beaupré

FAVEURS OBTENUES – MERCI MON DIEU. Dites 9 fois « Je vous salue Marie » par jour durant 9 jours. Faites 3 souhaits, le 1er contenant les affaires, les 2 autres pour l'impossible. Publier cet article le 9e jour, vos souhaits se réaliseront même si vous n'y croyez pas. Merci mon Dieu. C'est incroyable mais vrai.

D.L.

LA RECONNAISSANCE DES ÉVANGÉLISATEURS DE L'OUEST CANADIEN

Un chœur de voix honore les Oblats

L'Archidiocèse de Saint-Boniface a rendu hommage aux Oblats de Marie-Immaculée en dévoilant, le 25 octobre, trois panneaux qui brossent à grands traits les œuvres et l'importance de ces missionnaires qui ont joué un rôle déterminant dans l'histoire de l'Église de l'Ouest et du Grand Nord canadien.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

La cérémonie a été tenue au Jardin du Patrimoine, situé à l'Archevêché de Saint-Boniface. Près de 100 personnes étaient présentes pour le dévoilement des panneaux interprétatifs, ainsi que la redédicace de la fontaine du Jardin, récemment restaurée.

Les panneaux interprétatifs ont été dévoilés par Christine Butterill, du St. Paul's College de l'Université du Manitoba, par Mary Courchene, de la Première Nation de Sagkeeng, et par Gabriel Forest, le secrétaire-trésorier de Presse-Ouest Ltée, la société éditrice de *La Liberté*. Les panneaux rappellent que la congrégation a été fondée en 1816 par Saint Eugène de Mazenod. Mgr Provencher a demandé en 1841 aux religieux de venir dans l'Ouest canadien pour évangéliser les Autochtones qui vivaient à l'Ouest des Grands Lacs, jusqu'aux océans Pacifique et Arctique. Arrivés en 1845, les pères Oblats ont établi des missions, enseigné, conçu des dictionnaires des langues autochtones et publié de nombreux journaux, y compris *La Liberté*.


La cérémonie du calumet : Mgr Albert LeGatt et Paul Guimond, aîné de la Première Nation de Sagkeeng. En arrière-plan, Murray Chatlain, archevêque de Keewatin-The Pas et Richard Gagnon, archevêque de Winnipeg.

« Philippe Roux, un Oblat venu de France, a passé toute sa vie au service des Ukrainiens. Il est arrivé en Alberta en 1913. Il n'avait aucune formation en architecture. Pourtant il est devenu le concepteur de nombreuses magnifiques églises de style oriental. En 1923, ce père Oblat s'est installé au Manitoba. On lui doit les églises ukrainiennes à Brandon, à Dauphin, à Winnipegosis, à Selkirk et à Portage-la-Prairie. L'église Holy Eucharist à Winnipeg et celle de Cook's Creek sont des joyaux de la Prairie. »



Gloria Romaniuk,
archiviste de l'Archéparchie de Winnipeg des Ukrainiens

L'archevêque de Saint-Boniface, Albert LeGatt, et un aîné de la Première Nation de Sagkeeng, Paul Guimond, ont profité de la cérémonie pour partager le calumet de la paix, dans un esprit de réconciliation et d'expression commune des spiritualités catholique et autochtone. Ils étaient accompagnés de Richard Gagnon et Murray Chatlain, les archevêques de Winnipeg et de Keewatin-The Pas, d'Anthony Krotki, o.m.i., l'évêque de Churchill-Hudson Bay, ainsi que de François Paradis, o.m.i. et de Stanley Fontaine, de la Première Nation de Sagkeeng.

« Je suis fier de pouvoir exprimer ma foi catholique avec des rituels autochtones », a déclaré Paul Guimond. « Désormais, les Autochtones et les autres peuples peuvent marcher ensemble, et prier pour un meilleur avenir pour leurs enfants. »

QUI SONT LES 5 MEMBRES DU COMITÉ DE REFONTE DE LA SFM?

CETTE SEMAINE : RAYMOND HÉBERT

« J'ai une identité franco-manitobaine »

Aussitôt qu'il a pris connaissance de l'initiative du CA de la SFM de faire élire un comité de refonte, Raymond Hébert a voulu en faire partie. Une impulsion qui ne saurait surprendre ceux qui connaissent bien le professeur émérite de l'Université de Saint-Boniface. Voici quelques jalons clés du parcours d'un homme public bien connu pour sa capacité de prendre position avec conviction.

Bernard BOCQUEL

bbocquel@mymts.net

Raymond Hébert est un Bonifacien de naissance du fonds canadien-français. En clair une personne qui parlait français à la maison et qui s'exprimait tout aussi familièrement en anglais dans la rue avec ses petits camarades anglophones. Il est de ceux et celles qui sont inextricablement bilingue. Inutile d'essayer de séparer en lui le français et l'anglais. L'entremêlement des fibres linguistiques est bien trop serré.

Pourtant, ce septuagénaire se conçoit comme un franco-manitobain qui parle anglais. Il y a certes dans cet attachement culturel l'influence de sa mère, Juliette Couture. Il y a aussi sûrement sa formation profonde, acquise au Collège de Saint-Boniface. Encore à l'époque où des jésuites canadiens-français s'employaient à former une élite en inculquant à leurs élèves des valeurs taillées sur mesure pour l'exercice de responsabilités sociales.

Baccalauréat en poche à 20 ans en 1964, Raymond Hébert plonge dans le monde de la presse écrite. Il cofonde le *St. Boniface Courier*, un journal gratuit distribué dans tous les foyers de Saint-Boniface. Pendant toute une année, il va aussi assumer la rédaction en chef de deux autres publications, le *St. Vital Lance* et le *Fort Garry Lance*.



Archives La Liberté

Raymond Hébert le 13 octobre à l'AGA de la SFM au sujet du comité de refonte : « Je vais partir de la réalité. Je ne pense pas en termes philosophiques. Je pense en termes d'organisation. »

La piqûre du métier l'a aiguillonné pour le reste de ses jours. « Ma première job, c'était d'être journaliste. Sauf pour deux périodes de ma vie où j'ai été fonctionnaire, j'ai toujours fait du journalisme. L'exercice de la pensée critique, c'est une constante chez moi. Quand j'ai commencé à enseigner au Collège universitaire de Saint-Boniface en 1980, j'avais trouvé ma niche. Pendant 30 ans, j'ai pu être dans la recherche, dans la publication. J'ai été heureux dans mon travail. »

Outre ses récentes chroniques en 250 mots à la page 3 de *La Liberté* depuis l'été 2015, Raymond Hébert a publié de nombreux articles dans les médias francophones et anglophones, et signé une variété de travaux de recherche axés sur sa spécialité, la science politique. Il a à son actif deux livres primés. Il a obtenu en 2005 le Prix Alexander Kennedy Isbister pour *Manitoba's French-language crisis, 1983-84 : a cautionary tale*. Et en 2013 le Prix littéraire Rue-Deschambault pour *La révolution tranquille au Manitoba français*.

Suite en page 9.

QUI SONT LES 5 MEMBRES DU COMITÉ DE REFONTE DE LA SFM?

Dans ce deuxième ouvrage, le professeur titulaire à la retraite a donné rendez-vous au jeune journaliste de 1964 qui cultivait son esprit revendicateur et un tantinet anticlérical en brassant la cage de l'élite canadienne-française dans *Le Courrier*, la section française du *St. Boniface Courier*. En 1965, il entreprend des études supérieures.

Si d'ailleurs Raymond Hébert a éprouvé le besoin de s'engager au sein du mouvement de contestation qui a conduit à la fondation de la Société franco-manitobaine, c'est aussi dû à ses études de maîtrise, diplôme complété en 1968. « Jusqu'à ma sortie du Collège, mes études avaient été en vase clos. J'avais 20 ans et je n'avais encore jamais quitté mon village. J'ai découvert la diversité de Winnipeg en étudiant à l'Université du Manitoba. Ça m'a ouvert les yeux. »

Une occasion professionnelle lui permet de découvrir les Maritimes avant même la mise sur pied de la SFM en décembre 1968. « J'avais le sens de l'aventure. » Il reste au Nouveau-Brunswick durant six ans, pour revenir au Manitoba fin 1974 comme directeur d'un nouveau Centre de recherches établi dans le cadre du Collège universitaire de Saint-Boniface. Dès juin 1976 il occupe les fonctions de sous-ministre adjoint, en charge du Bureau de l'éducation française. Il quitte la fonction publique en 1979.

« Je n'ai jamais planifié ma carrière, rêvé d'être sous-ministre. Je n'ai jamais été confortable dans des postes de fonctionnaires. La gestion, ce n'est pas mon fort. » Son fort, c'est l'enseignement. « La qualité centrale d'un prof, c'est sa capacité de proposer aux étudiants un contenu bien structuré, combiné avec une approche personnalisée. Les étudiants aiment entendre des exemples pertinents qui illustrent un propos. »

C'est dans ce contexte professionnel où il se sent si à l'aise que l'avocat Renald Guay, un des conseillers juridiques de la SFM lors de la crise linguistique de 1983-1984, fait appel à lui pour conseiller le président de la SFM du moment, Léo Robert. Un rôle en coulisses qui lui échoit à plusieurs reprises au fil des années. Le voilà aussi à l'avant-scène comme rapporteur du comité des États généraux de 1987-1988, en charge de rédiger un premier rapport de synthèse.

Alors que le comité de refonte de la SFM en est à ses premiers pas, le doyen du groupe des cinq insiste sur sa volonté de rester fidèle au fil conducteur de sa vie d'intellectuel. « J'aborde mon engagement avec un esprit critique. J'essaierai de rester aussi cohérent que possible dans ce travail de réflexion, qui doit être conduit dans un esprit de collégialité.

« Mon approche est empirique. Sans doute mon analyse va évoluer au contact des autres membres du comité. Que ce soit sur l'avenir de la langue française, de la qualité de la langue chez les jeunes, de l'accueil des nouveaux arrivants, des perceptions des uns et des autres, nous sommes en face de problèmes qui prennent leur source dans l'ensemble de la société. Ce sont les fameux *wicked problems*, ceux pour lesquels il n'y a pas de solution simple. »

Raymond Hébert admet l'idée que « techniquement, il n'y a pas besoin d'une communauté pour qu'on parle le français au Manitoba ». « Si à l'avenir on veut encore parler de communauté francophone, il va en tout cas falloir trouver un moyen d'intégrer les trois grands courants : les Franco-Manitobains de souche, les nouveaux arrivants et les Métis francophones. »

Précieuse anecdote

Lorsque Raymond Hébert devient en 1976 haut fonctionnaire en prenant la tête du tout jeune Bureau de l'éducation française, le docteur Henri Marcoux, premier président de la toute nouvelle Fédération provinciale des comités de parents, l'interpelle dès son entrée en fonction.

« Il m'a dit, textuellement : *Raymond, tu nous délivres une commission scolaire dans les six mois.* » Preuve que les militants de la cause des écoles françaises savaient le remède minimum nécessaire, mais sous-estimaient gravement l'inertie du système.

Il a en effet fallu le quasi-miracle politique de la *Charte canadienne des droits et libertés* de 1982 et des années de luttes devant les tribunaux pour que naisse en 1994 la Division scolaire franco-manitobaine.

Élections et prisons

Parmi les activités universitaires moins connues de Raymond Hébert, qui a obtenu son doctorat en 1991, figurent ses cinq semestres d'enseignement (un cours sur la politique canadienne) dans les années 1990 à la University of Washington à Seattle.

Fait assez inusité, il a été deux fois l'un des trois membres de la Commission fédérale de délimitation des circonscriptions électorales pour la province du Manitoba, en 1993-1996 et en 2002-2004.

Sur le plan communautaire, il a été (2004 à 2007), membre de la Commission nationale des libérations conditionnelles. « Un travail à temps partiel au contact du milieu carcéral, qui vient avec une responsabilité énorme : décider oui ou non de redonner la liberté à un prisonnier. »

LES PROTECTEURS DE LA RIVIÈRE SEINE CONSULTÉS PAR LA VILLE DE WINNIPEG

Sauvons notre Seine : crédibilité confirmée

Après 25 ans d'existence, Sauvons Notre Seine – Save Our Seine a obtenu l'oreille – et le respect – de la Ville de Winnipeg. L'organisme participe aux discussions sur la future rénovation du pont Fermor. Et compte avoir son mot à dire sur la construction d'autres ponts enjambant la Seine.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Sauvons Notre Seine a participé, début octobre, à une consultation préliminaire voulue par la Ville de Winnipeg pour donner l'occasion à divers groupes concernés d'exprimer leurs préoccupations sur la rénovation du pont de l'avenue Fermor qui enjambe la Seine, prévue pour 2018. Ensuite le 17 novembre l'organisme militant rencontrera un des ingénieurs de la firme Dillon, chargée des rénovations.

Denis Gautron, le président de Sauvons Notre Seine, espère que l'organisme est désormais en dialogue permanent avec la Ville de Winnipeg.

« On nous a invités à la table. Au fil des années, grâce à nos projets écologiques et nos activités de nettoyage de la rivière, on a mérité le respect des conseillers municipaux, notamment ceux du Comité Riel : Janice Lukes (Saint-Norbert), Brian Mayes (Saint-Vital) et Mathieu Allard (Saint-Boniface). Lorsqu'elle était coordonnatrice de la Winnipeg Trails Association, Janice Lukes a même collecté des fonds avec Sauvons Notre Seine pour le développement de sentiers longeant la rivière.

« Avoir finalement l'appui et la compréhension des conseillers, qui sont de plus en plus sensibles à l'écologisme, c'est très bon signe. Notre présence peut avoir une influence positive sur les décisions prises par le Conseil municipal. Trop souvent, par le passé, Sauvons Notre Seine recevait les renseignements sur des projets de la Ville après les faits. Ce qui a eu un impact négatif sur les écosystèmes de la rivière. Nous, on estime que le plus tôt on est consulté, mieux ce sera. »

Dans le cas du pont Fermor, l'organisme préconise, entre autres, la création d'un passage sous le pont pour les animaux qui se déplacent le long des berges de la rivière.

« Il y a beaucoup de chevreuils et d'autres animaux qui, une fois rendus au pont Fermor, ont de la difficulté à continuer leur chemin. Sans un passage conçu pour eux, ils risquent de se blesser. »

De plus, Sauvons Notre Seine voudrait que le nouveau pont Fermor, ainsi que le pont piétonnier au nord de l'avenue Fermor, deviennent des structures protégées par la Ville de Winnipeg.

Autre suggestion de l'organisme : la création d'un espace sécuritaire qui permettra aux élèves des écoles locales d'apprécier et d'étudier ce cours d'eau.

Denis Gautron souligne l'importance de cet espace pour la promotion de l'écologisme : « Depuis quatre ans déjà, notre organisme offre le programme d'études *J'adopte une rivière* aux élèves de la Division scolaire Louis-Riel et aussi aux jeunes de l'école Lacerte. Ces jeunes apprennent à mesurer la turbidité, le niveau d'oxygène et à détecter des produits toxiques dans l'eau. C'est un cours essentiel qui permet de sensibiliser la jeunesse aux systèmes écologiques et à l'importance de maintenir la santé de nos rivières. »



photo : Daniel Bahuaud

Denis Gautron : « Notre but n'est pas de mettre le bâton dans les roues du développement. Mais on veut s'assurer que l'environnement soit protégé. »

Si Sauvons Notre Seine a été invité à participer aux discussions entourant la réfection du pont Fermor, c'est que l'organisme avait pris les devants. « L'an dernier, on a mis sur pied un comité ad hoc chargé de surveiller les potentielles constructions qui pourraient affecter la rivière et ses écosystèmes. De l'autoroute périphérique jusqu'à l'embouchure de la Seine, il y a 17 ponts qui enjambent la rivière. D'autres seront construits.

« D'ici cinq à dix ans, un pont sera construit pour relier les sections est et ouest de l'avenue Warde. De plus, il est possible que le pont de la rue Marion, près du parc Happyland, soit élargi pour permettre une plus grande circulation sur cette artère de la ville. On veut notre mot à dire avant que ces projets puissent avancer.

« Notre but n'est pas de mettre le bâton dans les roues du développement. Mais on veut s'assurer que l'environnement soit protégé. Nos rencontres avec la Ville sont une chance de rappeler que Sauvons Notre Seine préconise tout projet de développement qui respecte l'écologie de la Seine. Et si ce n'est pas le cas, on sait se mobiliser. »

CULTUREL

UN NOUVEAU DÉPART POUR JOCELYNE BARIBEAU

Inspirer, voilà la vraie victoire

L'artiste franco-manitobaine Jocelyne Baribeau a reçu le prix d'artiste francophone de l'année aux Western Canadian Music Awards 2016 (1). Cette récompense, pour son dernier album *Entre toi et moi*, sorti en 2015, symbolise une confirmation pour Jocelyne Baribeau. Et déjà d'autres perspectives s'ouvrent à elle.


Morgane
LEMÉE
presse5@la-liberte.mb.ca

Jocelyne Baribeau a déjà su conquérir son public manitobain. Sa carrière, bien que commencée tardivement selon l'artiste, a vraiment décollé en 2009. C'est avec son projet pour jeune public qu'elle a commencé, avec le personnage de *Madame Diva*. « Auparavant, je ne faisais que de la musique classique. J'ai réalisé que j'avais ce besoin d'écrire et de créer ma propre musique. »

Depuis, la chanteuse a déjà eu une dizaine de nominations, aux Canadian Folk Music Awards en 2015 par exemple, ou pour d'autres projets de *Madame Diva*. En tant qu'artiste, la nomination est déjà une récompense en soi. « Pour tout projet, recevoir une nomination pareille, c'est comme avoir quelqu'un qui nous dit : "Bravo tu as bien fait, on est fier de toi!" Pour moi, c'est cette partie qui est la plus importante. Cela souligne que j'ai réussi à produire quelque chose de qualité. »

Avec sa manière de voir les choses, sa victoire fut d'autant plus surprenante. « Je ne m'attendais tellement pas à entendre mon nom! C'était bouleversant. C'est la première fois que je gagne quelque chose pour de vrai. »

Pour Jocelyne Baribeau, c'est aussi une victoire personnelle. Originaire de Winnipeg, elle n'a pas toujours été aussi imprégnée de la langue française. « J'ai fait mes études en immersion, et on ne parlait pas souvent français à la maison. Quand j'ai eu mes enfants, j'ai vu à quel point j'avais du travail personnel à faire si je voulais garder mon français. »

C'est en commençant à chanter en français que Jocelyne Baribeau a pris un nouveau virage dans sa carrière. Mais aussi dans sa vie personnelle. « C'est à ce moment que j'ai compris le morceau du casse-tête qui me manquait. C'était ma francophonie. Depuis ce temps, je me donne à 100 % pour le français. »



photo : Gracieuseté jimchab.com

Jocelyne Baribeau, émue, arbore fièrement son prix d'artiste francophone de l'année aux Western Canadian Music Awards.

C'est une volonté qu'elle tient à amener dans ses chansons. En évoquant ses études en immersion, son intégration dans la communauté franco-manitobaine, elle tient à faire passer un message. « On peut rêver de s'insérer dans une communauté francophone et le faire. Pouvoir inspirer, au fond c'est ça la vraie victoire. Démontrer que c'est aussi possible de livrer tout ceci en français. »

Nominée pour le Gala Country pour la chanson de l'année (en novembre prochain), Jocelyne Baribeau se sent encouragée. « Cela donne un bon coup de pouce, je ne vais pas le cacher! L'idée pour le futur est de partir en tournée et partager ma musique, tout en essayant de me faire connaître un peu plus. »

L'avenir s'annonce donc excitant et rempli de nouveaux projets pour l'artiste franco-manitobaine. « C'est sûrement un nouveau départ. Je l'ai rêvé, je continue de rêver mais surtout de vivre pleinement tout ce qui s'offre à moi. »

Actuellement en studio, Jocelyne Baribeau enregistre son prochain album pour *Madame Diva*, intitulé *Zing-E-Zing*. Sortie prévue pour février 2017.

(1) L'évènement a eu lieu le 13 octobre 2016, à Regina. 33 prix ont été décernés au total, pour des artistes et techniciens de l'industrie musicale.

Sudoku

PROBLÈME N° 527

3							2	
				6				3
					2			8
						1		5
	7			2				
	9		4		3		7	
	6			8			4	
		4		1			6	2
9			5			3		

RÉPONSE DU N° 526

8	6	9	5	1	2	4	7	3
7	5	1	8	4	3	6	9	2
3	2	4	6	7	9	5	1	8
9	7	6	3	8	4	2	5	1
1	3	2	7	9	5	8	4	6
4	8	5	2	6	1	7	3	9
2	1	3	4	5	6	9	8	7
5	9	8	1	2	7	3	6	4
6	4	7	9	3	8	1	2	5

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 896

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3												
4							■					
5						■						■
6							■					
7					■	■						
8			■						■			
9					■							
10				■				■				
11		■									■	
12										■		

HORIZONTALEMENT

1- Relatif à l'écriture sainte.
2- Fille qui, sans faire de vœux, vivait dans une communauté religieuse (pl.).
3- Qui attire l'attention du public.
4- Sans mouvement, immobile. – Reliquat d'une somme à payer.
5- Se dit d'une feuille dont le pétiole est fixé au milieu du limbe. – Présente une disparité choquante.
6- Partie renflée et creuse du pistil. – Parcelle, très petite quantité de quelque chose.
7- Matériau de construction. – Animaux unicellulaires des eaux douces.
8- Interjection. – Ampoule électrique. – Années.
9- Te déplaceras. – Qui est en accord, en harmonie.
10- Unités monétaires de la Roumanie. – Lettre de l'alphabet grec. – Évalue avec soin.
11- Tromperies, mystifications.
12- Gérais par l'État. – Doublée.

VERTICALEMENT

1- Recherche, collection des actions et obligations qui ne sont plus cotées en Bourse.
2- Champ de chanvre.
3- Ramassas avec le râteau. – Fournit un secours.
4- Qui se rapportent à l'inertie. – Gamme
5- Miser contre le banquier, aux jeux du hasard. – Inflorescence.
6- Disciple de saint Paul. – Houx d'Amérique du Sud.
7- D'une seule couleur. – Déesse inférieure, représentée en musicienne ou en danseuse.
8- Présentâmes le phénomène de ressuage. – Doublée.
9- Approvisionné en marchandises. – Trous ménagés pour recevoir des boulins.
10- Courbe joignant les points de la Terre où les variations de la pression atmosphérique sont également en un temps donné (pl.).
11- Efficacité de quelqu'un dans le travail. (pl.).
12- Famille princière d'Italie. – Entre les deux roues (pl.).

RÉPONSES DU N° 895

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	T	R	A	N	S	P	A	R	E	N	T	E
2	R	E	C	O	U	R	B	E	R	A	I	S
3	I	N	C	U	R	I	E	■	O	T	E	S
4	B	O	U	S	■	M	E	O	T	I	D	E
5	U	N	S	■	S	E	■	D	I	V	I	N
6	L	■	A	N	T	E	P	O	S	E	■	T
7	A	C	T	E	E	■	A	R	A	S	A	I
8	T	E	■	P	A	R	I	A	S	■	V	E
9	I	N	H	E	R	E	N	T	■	D	O	L
10	Ô	U	A	T	I	N	E	■	F	O	I	L
11	N	R	■	A	N	E	■	M	O	R	N	E
12	S	E	N	S	E	E	S	■	B	E	E	S

T'es parent avec qui, toi?



Bonjour!

je m'appelle **Boussole Muad'Dib Therrien Vrignon-Filopoulos** et j'ai deux ans et demi. Mes sobriquets sont ''Chienchien'' et ''Bousse-Bousse''. Je suis né à Brokenhead, mais j'habite à Winnipeg. Mes propriétaires, Françoise Therrien Vrignon et Matt Filopoulos, m'ont dit qu'on va déménager à Saint-Boniface bientôt pour que ma maman puisse reprendre son titre honorifique de Reine du quartier. Je nage très bien et je fais des *wipe-outs* par exprès quand on joue au frisbee. J'aime bien mâcher les pompons des tuques et manger des bananes. Ma meilleure amie s'appelle Beppu-Claire et elle sera bientôt ma voisine. Un gros allo à mes parrains Jule Dubé-Smith et Robert Gendron, à ma matante Janelle Tougas, et mes mononcles Nicolas Audette et Zach Fleisher. J'aimerais souhaiter bonne fête à Lynne Therrien, qui me donne à savourer des gésiers de poule de temps en temps, et à mononcle Ben, qui prend des siestes avec moi quand il vient nous rendre visite. Je veux aussi remercier Philippe Vrignon, qui songe sérieusement à me construire une niche cet hiver.

Le Calendrier communautaire

233-ALLÔ
CENTRE D'INFORMATION

147, boulevard Provencher, Unité 106
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G2
204-233-ALLÔ (2556) 1-800-665-4443
Télec : 204-977-8551 233allo@sfm.mb.ca

Pour alléger le texte et permettre la publication d'un maximum d'évènements, seuls les détails principaux des activités figurent. Tous les détails sont affichés dans le Calendrier communautaire du 233-ALLÔ au www.sfm.mb.ca/calendrier

- 2 novembre • AGA – Directorat de l'activité sportive du Manitoba (DAS) • CCFM • 204-925-5662
- 3 novembre • 11e Banquet annuel - Centre Flavie-Laurent • CCFM • 204-233-ALLÔ
- 3 et 4 novembre • Forum provincial - À notre santé… en français ! • Canad Inns Polo Park • 204-233-ALLÔ
- 4 novembre • Quelques arpents de piège • CCFM • 204-233–8972
- 4 novembre • La LIM – Bleus vs Verts • CCFM • 204-233–8972
- 5 novembre • Médiathon 2016 • Théâtre Cercle Molière • 204-233–ALLÔ
- 6 novembre • Le Manitoba Chante • Salle du Centenaire • 204-256-5879
- 7 novembre • Soirée 100MÉTIS • Université de Saint-Boniface • 204-295-7182
- 8 novembre • Service Canada à Saint-Claude • Bibliothèque Saint-Claude • 800-Ô-CANADA
- 8 novembre • Mârdi Jazz – Jeff Presslaf • CCFM • 204-233–8972
- 10 novembre • Formation pour une communauté en santé • Université de Saint-Boniface • 204-237–1818 p. 349
- 10 novembre • Atelier – Tissage aux doigts • Musée Saint-Boniface • 204-237-4500
- 10 au 13 novembre • Bushwak su'à prairie • Maskwa, Manitoba • 204-237–8947
- 12 novembre • Rigolo Musico & Vino • Richer, Manitoba • 204-777–2682
- 13 novembre • Lancement – La Collection Voyage de Janine Tougas • Centre Saint-Louis • 204-883-2755
- 15 novembre • Mârdi Jazz – Aaron Shorr • CCFM • 204-233–8972
- 16 novembre • Commémoration des tombes • Cathédrale et tombe de Louis Riel • 204-237-6109
- 16 novembre • Soirée entrepreneurship CCFSB • Maison du Bourgeois • 204-235-1406
- 17 novembre • Coup de cœur francophone - Claude Bellefeuille et Antoine Chance • CCFM • 204-233–8972
- 17 novembre au 4 décembre • Théâtre - Le long voyage de Pierre-Guy B. • Théâtre Cercle Molière • 204-233–8053
- 18 novembre • Une soirée de contes (Gala pour la guilde des conteurs du Manitoba) • Neechi Commons • 204-795-6175
- 18 novembre • La LIM – Match Spécial • CCFM • 204-233–8972
- 19 novembre • Hommage aux Sœurs Catholiques du Manitoba • Centre de recherche de Saint-Boniface • 204-233–ALLÔ
- 19 novembre • Volleyball Universitaire - Les Rouges vs les Rebels du Red River College • Université de Saint-Boniface • 204-237–1818 p. 330
- 19 novembre • Soirée Rock 'n Roll Précieux Sang • Salle paroissiale Précieux-Sang • 204-237-1141
- 22 novembre • Mârdi Jazz – Erin Popp et Laurent Roy • CCFM • 204-233–8972
- 24 novembre • Projet Spoken Word • Alliance Française du Manitoba • 204-477-1515
- 24 novembre • Vernissage – Changements climatiques • CCFM • 204-233–8972
- 25 novembre • AGA 100NONS • CCFM • 204-231-7036
- 25 novembre • La LIM – Rouges vs Bleus • CCFM • 204-233–8972
- 26 novembre • Vente de Noël • Café Colombien • 204-233–0501
- 26 novembre • Un air de communauté, Région éloignée • Laurier, Manitoba • 204-235-0670
- 26 novembre • Cinéma – Au nom de ma fille • CCFM • 204-233-8972
- 29 novembre • Mârdi Jazz – Charlotte Hébert • CCFM • 204-233–8972
- 1er décembre • Coup de cœur francophone - Antoine Lachance et Philippe Brach • CCFM • 204-233–8972

Programmations :

- **Lundis** • Troupe de danse française • Union Nationale Française • 204-257-1739
- **Mardis** • Cours de dessin pour enfants • Comité culturel d'Île-des-Chênes • 204-878-2276
- **Mercredis** • Cours d'art dramatique pour les jeunes • Comité culturel de Sainte-Anne • 204-422-9599
- **Mercredis** • Bébés à la biblio • Bibliothèque de Saint-Boniface • 204-986-4332
- **Jeudis** • Pickleball • Conseil 55+ • 204-793-1054
- **Jeudis** • Atelier – Le Perlé • Musée Saint-Boniface • 204-237-4500
- **Chaque 2 mercredis • French Toast (Toastmasters)** • 204-253-4888 p. 100
- **Chaque 2 vendredis • La ptite pasto** • 204-256-9921

Expositions d'art :

- **Cinémental, 25 ans** • Galerie du CCFM
- **Changements climatiques** • Galerie du CCFM
- **Percevoir la beauté dans l'énergie du noir** • La Maison des Artistes
- **Pierrette Sherwood** • Musée Saint-Boniface

233-ALLÔ
CENTRE D'INFORMATION
233-2556 1-800-665-4443



S F M
SOCIÉTÉ FRANCO-MANITOBAINE

Le calendrier est publié dans le journal UNE SEULE FOIS par mois et ce, la première semaine du mois. Veuillez nous communiquer les détails de vos évènements du mois suivant, avant le dernier mercredi du mois.

BILAN DU FESTIVAL DE FILMS FRANCOPHONES

Le moral est bon à Cinémental

François Tremblay, le président vétéran de Cinémental, estime que la 25e édition du rendez-vous annuel des cinéphiles francophones fait partie des bonnes cuvées.

Bernard BOCQUEL
bbocquel@mymts.net

Les organisateurs de Cinémental sont à l'écoute des désirs du public. Ainsi depuis 2012, le festival se déroule sur deux fins de semaine. Les responsables ont aussi appris à composer avec la multiplicité des évènements. François Tremblay, président 17 ans sur les 25 : « Plusieurs évènements d'importance avaient lieu en même temps que Cinémental. Avec le beau temps en plus, il n'était pas surprenant d'avoir un peu moins de spectateurs. Nous avons accueilli près de 1 300 personnes, comparativement à plus de 1 600 en 2015. (1)

« J'ajoute que nous avons eu plusieurs invités très généreux avec le public : Louis Bélanger, Jimmy Larouche, Dino Taverone, Francine Hébert, Stéphane E. Roy, Paul Doucet et Moe Jeudy-Lamour. Et ça grâce à l'aide de la tournée du cinéma québécois.

« Nous avons eu une de ces années avec une grande variété de genres, et pour tous les âges. Les films famille *La guerre des tuques* et *Belle et Sébastien 2* ont vraiment charmé l'auditoire. Nous avons eu aussi de très bons commentaires au sujet des films *Les mauvaises herbes*, *Le goût des merveilles* et des documentaires comme *Cafétéria* et *Demain, retour chez ma mère.* »



photo : Gracieuseté Christian Calvary

Une partie de l'équipe de Cinémental 2016. De gauche à droite : Daniel Gervais, Mélanie Bédard, Barney Morin, Moe Jeudy-Lamour, Valérie Chartrand, Alain Fradet, Christine Larose et François Tremblay.

Cinémental remet des prix. La gerbe d'or (le prix du public), a été remis à la production biographique *Chocolat*. L'épi d'or, le prix du court-métrage canadien-français favori du public, est revenu à *Nonna* de Pascal Plante (volet professionnel); à *Mr. & Mrs. Toast* de Sara Barnabé (volet amateur); à *L'as-tu envoyé?* de Joshua Gastl, Dakota Noël, Noel Fenez et Frédéric Demers (volet kino).

Le Prix Cinémental est attribué au meilleur court-métrage canadien-français du festival. Il est décerné par un jury, formé cette année d'Alan Nobili, Morgane Lemée et Marie Julie Bujold. Il est remis dans trois catégories. *Ma lionne* de Gabriel Savignac (volet professionnel); *L'or des femmes* de Cherilyn Papatie, ex-aequo avec *Kupanishkeu* de Mélodie Jourdain-Michel (volet amateur); *L'as-tu envoyé?* (volet kino).

Pour cause de 25e anniversaire, Cinémental a entrepris des activités spéciales, dont l'exposition créée par Urban Ink, en montre au CCFM jusqu'au 18 novembre. Par ailleurs, au moins 1 000 personnes ont consulté l'application Cinémental 25. Son contenu, écrit par Corey King, sera bientôt disponible sur le site web de Cinémental.

François Tremblay souligne le rôle essentiel des bénévoles et de quelques contractuels pour un organisme à but non lucratif. Il cite notamment la contribution de Daniel Gervais, Valérie Chartrand, Alain Fradet, Catherine Dulude, Christine Larose, Barney Morin, Chantal Vermette, Marie-Christine Bruce, François Lentz, Joanne Deniset, Nicole Massé, Damien Ferland, Danielle Parent, Vicki Sinclair, Amber O'Reilly, Michelle Gervais, Katia Carel, Émilie Lemay, Chloé et Sandrine Delaquis.

Par le programme scolaire, Cinémental a rejoint plus de 4 000 élèves d'écoles françaises et d'immersion avec les films *La guerre des tuques* et *Héliosols.*



DANS NOS ÉCOLES

Dans nos écoles est une vitrine exceptionnelle pour faire connaître les activités de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), les réussites des élèves de la maternelle au secondaire et sa programmation d'excellence.

Ce rendez-vous hebdomadaire revient sur ce qui s'est passé dans les 23 écoles de la DSFM et annonce les évènements à venir.

Restez informés en suivant Dans nos écoles chaque semaine dans le journal ***La Liberté*** et sur le site DSFM.mb.ca



DSFM.CSFM



DSFM_Officiel



DSFM_Alert

Saint-Joachim : le jour où Hannah a sauté de joie

Initiative - Amélioration - Détermination

À 11 ans, Hannah Waite, qui est en 6e année à l'École Saint-Joachim, a entrepris et mené à terme un projet de structure de jeu pour ses camarades. « Quand j'ai commencé, je savais que ce projet prendrait du temps. Mais j'ai pensé que ce n'était pas grave, parce que même si je ne pouvais pas en profiter, les élèves des années d'après, eux, le pourraient. »

Hannah se rappelle encore du moment où tout a commencé. « Un jour, j'étais en lecture avec mon enseignante, et je me suis dit qu'à l'école, il y avait beaucoup de structures pour les petits, mais très peu pour les grands. Alors j'ai décidé de faire une pétition. »

« Quand j'ai commencé, je savais que ce projet prendrait du temps. Mais j'ai pensé que ce n'était pas grave, parce que même si je ne pouvais pas en profiter, les élèves des années d'après, eux, le pourraient. »

Hannah Waite, 6e année

La semaine suivante, Hannah a présenté son idée à son enseignante, qui a redirigé l'élève vers le directeur, Luc Brémault. « Quand j'ai vu Hannah arriver avec son projet, j'ai tout de suite su qu'elle avait raison. Les structures que nous avions jusqu'à lors étaient surtout utilisées par les enfants de la maternelle à la 4e année. Je l'ai donc encouragée à présenter son projet au comité de parents. »

Avant d'arriver devant le comité, Hannah avait tout préparé pour donner le plus de chances possibles à sa demande. « Parler au comité m'impressionnait, parce que je pense que je suis la première élève à m'adresser à eux. J'ai fait une liste de plusieurs arguments pour expliquer pourquoi nous avions besoin d'une nouvelle structure. »



Hannah a présenté son projet devant toute son école au mois de juin.

Hannah a ensuite entrepris de sonder ses camarades de la 4e à la 8e année afin de savoir quel type de structure ils souhaitaient avoir. « Ce qui a été le plus demandé, c'était une tyrolienne. Je suis retournée au comité avec les résultats de mon enquête et ils m'ont dit qu'ils allaient étudier le projet. »

Au mois de juin, Hannah a présenté une dernière fois son projet devant toute son école avec brio. A cette occasion, le directeur lui avait réservé une petite surprise. « J'ai demandé à Hannah de faire cette présentation pour valoriser tout le travail qu'elle a fourni dans ce projet. Lorsqu'elle a terminé, j'ai annoncé à toute l'école que le comité scolaire, qui avait été impressionné par ses présentations et son organisation, avait accepté la proposition. J'ai vu Hanna sauter de joie, elle avait les larmes aux yeux. C'était une très bonne journée. »

Hannah est ravie de ce résultat. « J'étais surprise et très contente. J'adore la nouvelle structure. On a deux tyroliennes et un mur d'escalade. Il y a beaucoup de roches autour et de gros morceaux de bois. Je voulais que tout le monde puisse faire quelque chose pendant la récréation. Maintenant on peut se partager la nouvelle structure. »

Célébrons nos succès!



Le groupe musical a développé un répertoire et une harmonie sous la direction de Stéphane Tétreault.

Le groupe musical de l'École Saint-Lazare, L'Écho de la vallée, classé 2e à la Chicane électrique 2016, a représenté son école à une fête d'été en Saskatchewan et continue à se produire régulièrement aux alentours du village.

RESSOURCES WEB

La DSFM propose ci-dessous une liste de ressources Web non exhaustive. Ces ressources ont été répertoriées à titre de service pour les familles des élèves de nos écoles de langue française et les lecteurs de ces pages.

PETITE ENFANCE
Promouvoir les Centres de la petite enfance et de la famille
www.desledebut.ca

ÉDUCATION
Plan stratégique sur l'éducation en langue française
www.pself.ca

SANTÉ
www.canadiensensante.gc.ca/
et
www.wrha.mb.ca/healthinfo/healthlinks/index-f.php

La construction identitaire



Selon la recherche, les premières années de vie d'un enfant sont une période importante pour le développement du cerveau et un déterminant pour son succès futur. La DSFM accueille dans ses locaux scolaires 14 Centres de la petite enfance et de la famille (CPEF) qui offrent un environnement sain, sécuritaire et stimulant pour répondre aux besoins des enfants de 0 à 6 ans et de leur famille.



Lumière sur l'École Saint-Lazare

Saint-Lazare mise sur les arts, la technologie et les échanges

Arts - Technologie - Fraternité



L'École Saint-Lazare encourage les échanges entre les élèves.

Située à la frontière du Manitoba et de la Saskatchewan, l'École Saint-Lazare n'est pas pour autant déconnectée de la vie franco-manitobaine. L'école qui porte le nom du village offre de nombreuses classes à ses élèves, leur donne l'opportunité de développer leur côté artistique et l'occasion de tisser des liens.

L'École Saint-Lazare n'a pas toujours été francophone, comme l'explique sa directrice Michelle Pétrin. « Notre école a d'abord été une école catholique francophone. Elle est devenue anglophone, puis de nouveau francophone. Nous avons été l'une des premières écoles de la DSFM. En février 2016, nous avons ajouté une prématernelle. La différence dans l'acquisition de la langue est énorme quand les enfants commencent à baigner dans le français plus jeunes. »

« Notre école est petite, tout le monde connaît tout le monde et nous n'avons pas de difficulté à poser des questions quand nous en avons besoin. »
Georgia Fafard, 12e année.

La diversité des élèves de l'école est aussi à l'image des changements de population du village de Saint-Lazare et des villages alentour. « Les habitants de souche francophone continuent à envoyer leurs enfants pour recevoir une éducation francophone. Nous avons de nouvelles familles exogames qui veulent éduquer leurs enfants en français. Et comme nous sommes la seule école francophone à proximité de certains villages de la Saskatchewan, nous accueillons aussi des élèves de la province voisine. »

À l'École Saint-Lazare, les élèves sont répartis dans six différentes maisons, qui réunissent tous les groupes d'âge. « Nous essayons d'organiser une rencontre par mois, au cours de laquelle les élèves font des activités culturelles, artistiques ou manuelles. L'idée est de créer des liens entre les élèves de chaque maison, comme une famille. »

Les élèves de Saint-Lazare sont également en contact avec les élèves des autres écoles éloignées du Manitoba, à travers des cours à distance et des camps organisés par la DSFM. « Nous tirons profit des nouvelles technologies. L'enseignant dirige le cours de la salle physique et est connecté aux écoles. Il y a des échanges entre les élèves des différents établissements, ils apprennent à se connaître. On envisage même d'avoir une graduation commune avec les élèves de toutes les écoles éloignées. »

Georgia Fafard, qui est en 12e année, aime particulièrement le camp JMCA. « Ce camp est intéressant pour s'exprimer et rencontrer d'autres jeunes francophones de mon âge. »

L'un des autres points forts de l'École Saint-Lazare est son programme de musique. Solange Simard, en 9e année, chante et joue du piano. « La musique est un de mes sujets préférés. J'aime les activités musicales proposées à mon école, et je fais partie du groupe musical l'Écho de la vallée. »

Georgia, qui fait aussi partie du groupe musical, apprécie aussi l'aspect familial de son école. « Notre école est petite, tout le monde connaît tout le monde et nous n'avons pas de difficulté à poser des questions quand nous en avons besoin. »



À noter

LES ACTIVITÉS SCOLAIRES

La LISTE,
tournois 9e à 12e année,
8 novembre,
Centre scolaire Léo-Rémillard.

Médiathon de Radio-Canada
au profit des Centres de la petite enfance
et de la famille,
5 novembre, de 14 h à 18 h,
au Théâtre du Cercle Molière.

LA COMMISSION SCOLAIRE

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine,
le mercredi 30 novembre à 19 h,
au bureau divisionnaire, Lorette.

CONGÉS / JOURNÉES SANS CLASSE AU PREMIER SEMESTRE

Les journées de perfectionnement professionnel ou d'administration sont également des journées sans classe.

Journée d'administration,
10 novembre,
congé pour les écoles Christine-Lespérance, Lacerte, Léo-Rémillard, Louis-Riel, Précieux-Sang, Roméo-Dallaire et Taché.

Jour du souvenir,
vendredi 11 novembre,
congé.



EMPLOIS ET AVIS

TERRES DOMANIALES AGRICOLES À LOUER

Des TERRES DOMANIALES AGRICOLES sont actuellement disponibles à louer pour la coupe de foin ou pour le pâturage. Ces terres sont situées dans les municipalités rurales suivantes :

ALONSA, ARMSTRONG, BIFROST-RIVERTON, CLANWILLIAM-ERICKSON, COLDWELL, DAUPHIN, ETHELBERT, GLENELLA-LANSDOWNE, GRAHAMDALE, HARRISON PARK, KELSEY, LA BROQUERIE, LAKESHORE, MINITONAS-BOWSMAN, MOSSEY RIVER, MOUNTAIN, NORTH CYPRESS-LANGFORD, NORTHERN MANITOBA, ROBLIN, ROSEDALE, ROSSBURN, RUSSELL-BINSCARTH, SIFTON, ST. CLEMENTS, ST. LAURENT, STE. ANNE, STE. ROSE, STUARTBURN, SWAN VALLEY WEST, WEST INTERLAKE, WOODLANDS

La date limite de dépôt des demandes pour la coupe de foin et/ou pour le pâturage est fixée au 18 novembre 2016.

Pour obtenir plus de renseignements, veuillez communiquer avec le bureau des terres domaniales d'Agriculture du Manitoba le plus proche, ou avec l'organisme des terres domaniales et de l'acquisition foncière par téléphone au 1 866 210-9589.

Une liste des bureaux des terres domaniales d'Agriculture du Manitoba se retrouve en ligne à l'adresse suivante : www.gov.mb.ca/agriculture/land/crown-land/agricultural-crown-lands-district-offices.html

Une liste complète des terres domaniales agricoles disponibles à louer se retrouve en ligne à l'adresse suivante : www.clp.gov.mb.ca/leases_and_permits/properties.html. Vous pouvez aussi obtenir une liste à n'importe quel bureau d'Agriculture du Manitoba, municipalité rurale ou conseil de bande de Première Nation.





RETHINK OUTSOURCING

Faites carrière dans le service à la clientèle!

- Nous cherchons des représentant(e)s bilingues pour rejoindre notre équipe du service à la clientèle!
- Nous travaillons avec nos clients par téléphone, courriel, service des messages instantanés en ligne et par les médias sociaux.
- Venez rejoindre notre équipe exceptionnelle!

Nous vous offrons un excellent salaire et des bénéfices à long terme!
La rénumération de base commence à 13,75 $/heure.

Compétences que nous cherchons :

- excellente communication, plaisant et professionnel (parlé et écrit) en français et en anglais;
- compétences informatiques;
- capacité de travailler dans un environnement structuré;
- ponctuel(le) et souple;
- expérience dans le service à la clientèle serait un atout.

Veuillez envoyer votre CV en ligne à **precruiting@24-7intouch.com**

Le sujet du message courriel devrait indiquer le numéro de travail suivant : **3371982**

Nous espérons que vous ferez bientôt partie de notre équipe!

Nous espérons vous avoir parmi nous.

RESSOURCES HUMAINES (SIÈGE SOCIAL) 24-7 INTOUCH.COM/CAREERS
1400, AVENUE TAYLOR, WINNIPEG (MANITOBA) R3N 1Y6 CANADA



Les Franco-lions de Lacerte Inc.



Les Franco-lions est un centre d'apprentissage situé dans l'École Lacerte qui offre un programme de prématernelle et scolaire.

Nous sommes à la recherche des candidat(e)s pour combler les postes suivants :

superviseur(e) pour le programme scolaire et éducateur(trice) de prématernelle

Temps plein 40 heures/semaine
Entrée en fonction : le 14 novembre 2016

Candidat(e)s doivent :

- posséder un diplôme en Éducation de la jeune enfance niveau II;
- avoir un RCR et un cours de secourisme;
- avoir de bonnes compétences en leadership;
- avoir de bonnes connaissances des lois sur les services de garde;
- avoir une excellente compétence en communication;
- démontrer de l'enthousiasme et une énergie positive;
- maîtriser la langue française parlée et écrite;
- avoir une ouverture d'esprit et la capacité de travailler en équipe.

La personne choisie pour le poste sera responsable lors de l'absence de la direction, avec la responsabilité de la santé et sécurité des enfants, la programmation, surveillance du personnel, des tâches administratives et répondre aux besoins des parents.

Aide en jeune enfance pour le programme scolaire

Temps partiel : avant et/ou après l'école
de 7 h à 8 h 30/14 h 45 à 17 h 45, les journées pédagogiques,
les congés des fêtes, la semaine de relâche
et une possibilité de travailler à temps plein pendant l'été

Candidat(e)s doivent :

- avoir l'expérience auprès des enfants;
- démontrer de l'enthousiasme et une énergie positive;
- maîtriser la langue française parlée et écrite;
- avoir une ouverture d'esprit et la capacité de travailler en équipe;
- être flexible au changement.

Nous offrons un salaire compétitif dans un environnement de travail positif.

Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir leur demande accompagnée d'un curriculum vitae et trois noms de références à :

Lisa Hunnie, directrice
Les Franco-lions de Lacerte Inc.
12-1101, promenade Autumnwood
Winnipeg, Manitoba R2J 1C8
lesfrancolions@dsfm.mb.ca
Téléphone : 204-253-5315

Nous communiquerons uniquement avec les personnes dont la candidature sera retenue pour une entrevue.

Université de **Saint-Boniface**
Une éducation supérieure depuis 1818

APPEL DE CANDIDATURES

Coordonnateur ou coordonnatrice de développement

La titulaire ou le titulaire de ce poste est responsable d'appuyer la direction dans l'ensemble des activités du Bureau de développement et des activités de levée de fonds. La personne occupant ce poste est responsable de la campagne annuelle, la gestion de la Société philanthropique ainsi que des relations de fidélisation auprès des donatrices et donateurs.

Responsabilités principales :

- Coordonner les campagnes interne et externe de levée de fonds;
- Gérer l'ensemble des fonds de famille et des fonds désignés;
- Développer les activités de la société philanthropique;
- Gérer les bases de données, le système de classement et les procédures d'archivage;
- Préparer les rapports financiers et les rapports annuels;
- Coordonner la soirée d'excellence en collaboration avec le Registrariat;
- Gérer les dons et remettre des reçus officiels;
- Participer à des activités connexes et siéger à des comités pour le bon fonctionnement de l'Université.

Compétences requises :

- Diplôme universitaire connexe;
- Expérience en levée de fonds;
- Excellente connaissance du français et de l'anglais, parlés et écrits;
- Très bon sens d'organisation et grand souci aux détails;
- Sens aigu du service à la clientèle.

Entrée en fonctions : dès que possible

Veuillez faire parvenir votre lettre de présentation et votre curriculum vitae au plus tard le 7 novembre 2016 à :

Lorraine Roch, directrice des ressources humaines
Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
Téléphone : 204-233-0210 Télécopieur : 204-237-3099
loroch@ustboniface.ca
ustboniface.ca

L'USB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler; la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feue **MARCELINE PILON**, de la ville de Winnipeg, au Manitoba, retraitée, décédée.

TOUTES réclamations contre la succession ci-haut mentionnée doivent être déposées à l'étude des soussignés au 247, boulevard Provencher, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G6, le ou avant le 17e jour de décembre 2016 de sorte qu'après cette date l'actif de ladite succession sera remis aux héritiers en tenant compte seulement des réclamations dont l'exécutrice aura été notifiées.

Fait à Winnipeg, au Manitoba, ce 25e jour d'octobre 2016.

Étude TEFFAINE LABOSSIÈRE
RICHER Law Group
Rhéal E. Teffaine, c.r.
Procureurs de la succession

PETITES ANNONCES

DIVERS

Le Musée de Saint-Boniface Museum
Nos histoires ∞ Notre musée
Our stories ∞ Our museum

ATELIERS
AU MUSÉE DE SAINT-BONIFACE
Tissage aux doigts
10 novembre au 1er décembre 2016
130 $ par participant
(110$ pour les membres)
Capot de Voyageur
Les samedis 14, 21 et 28 janvier 2017
45 $ par participant
Choix d'acheter une couverture à point : 50 $ à 170 $
Le perlé
12 janvier au 23 mars 2017
*pas de session le 23 février
130 $ par participant
(110 $ pour les membres)
Inscription :
www.msbm.mb.ca/fr/ateliers
Pour plus d'information, contactez-nous par courriel à reservations@msbm.mb.ca ou par téléphone 204-237-4500, poste 420
Le Musée de Saint-Boniface Museum
494, avenue Taché,
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 2B2
Nos histoires ∞ Notre musée
366-

NOMBRE DE MOTS	20 mots et moins	21 à 25 mots	26 à 30 mots
Semaine 1	13,63 $	14,77 $	15,93 $
Semaine 2	21,71 $	24,04 $	26,35 $
Semaine 3	25,19 $	28,66 $	32,13 $
Semaine 4	28,66 $	33,29 $	37,93 $
Semaine 5	32,13 $	37,93 $	43,71 $
Semaine 6	35,62 $	42,56 $	49,51 $

Mot additionnel : 16¢ **Photo : 15,93 $**

MasterCard VISA Interac

Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

NÉCROLOGIES



Malaïka Namwira Chimusa

Je m'appelle Malaïka Namwira Chimusa, bébé bien-aimé et anticipé de Stéphanie Chimusa (Pantel) et Tresor Namwira Chimusa. Je suis née le 17 octobre 2016, 3 1/2 semaines avant ma date prévue du 12 novembre. Je sais que je suis importante et très spéciale, puisque le bon Dieu voulait vite me ravoir! C'était sa volonté qui fait partie de son plan… C'est malheureusement une tristesse inexplicable pour ceux et celles qui me voulaient tellement... Sachez que le bon Dieu voulait vraiment m'avoir auprès de lui pour que je puisse faire partie de sa grande famille de petits anges au paradis. Ne soyez pas tristes, sachez bien que je ne suis pas seule et que je serai toujours parmi vous...

Léonard Maurice Ferré
1951-2016



Paisiblement et entouré de sa famille, Léonard Ferré est décédé le mardi 25 octobre à l'âge de 64 ans. Il laisse dans le deuil son épouse bien-aimée, Michelle Freynet, ses enfants adorés Chantal (Avo Wazirian) et Michel; ses belles-filles Dominique Arbez, Guylaine Arbez (Shawn Lawe) et Karelle Arbez (Mark Rosner); ses petits-enfants par alliance, Jacob, Katia, Nicholas, Amélie, Benjamin et Mina; sa sœur Mariette (Tom Ulrich), son frère jumeau Lionel (Julie Mongeon-Ferré) et sa sœur Roseline (Doug Bell); sa nièce Marie-Claude (André Gendron) et leur fille Mélodie, son neveu Benoît, ainsi que sa famille élargie et ses amis. Il a été précédé par ses parents, Marcel et Eugénie (née Toullelan).

Léonard est né à Saint-Brieux en Saskatchewan et est déménagé avec sa famille à Saint-Norbert au Manitoba en 1966. Il a obtenu un baccalauréat en génie mécanique de l'Université du Manitoba en 1974 et a débuté sa carrière auprès de Manitoba Hydro où il est demeuré pendant deux ans. Par la suite, il a travaillé comme ingénieur concepteur pour le compte de MacDon Industries pendant près de 40 ans, prenant sa retraite en avril 2016. Léonard faisait toujours preuve d'une éthique du travail irréprochable. Pendant toutes ces années, il exploitait avec son frère la ferme familiale établie par leurs parents à Saint-François-Xavier en 1966, entreprise qu'ils ont développée au fil des années.

Très aimant et généreux, Léonard était un père et époux dévoué. Il chérissait ses enfants et valorisait la vie familiale. Toujours accueillant, il s'intéressait énormément aux gens et aimait converser avec eux. Il faisait preuve d'une curiosité intellectuelle et s'intéressait beaucoup à l'actualité et à la politique. Il se nourrissait aussi de musique et de chant choral, et c'est au moment de se joindre à la chorale Les blés au vent qu'il a eu le bonheur de rencontrer sa future épouse, Michelle.

Léonard a affronté la maladie avec honnêteté et dignité, et a conservé son sens de l'humour et son souci d'autrui, même dans les moments les plus difficiles. La famille désire remercier de tout cœur le personnel médical du 5E de l'Hôpital Saint-Boniface ainsi que l'équipe des soins palliatifs communautaires.

La messe des funérailles a été présidée par Mgr Albert LeGatt et concélébrée par le Frère Germain Kpakafi le lundi 31 octobre 2016 en l'église des Saints-Martyrs-Canadiens au 289, avenue Dussault, Saint-Boniface à 10 h 30. Elle a été précédée des éloges à 10 heures. Selon les vœux de Léonard, l'inhumation des cendres a suivi au cimetière de Saint-Vital, 236, chemin River à 15 h.

Pour ceux qui le désirent, un don peut être fait à ActionCancer Manitoba à la mémoire de Léonard.

AVIS

Publication de l'ordonnance n°1 sur les restrictions routières durant la période de dégel 2017

Tous les ans, la chaussée de nos routes provinciales est fragilisée par le dégel printanier.

Afin de réduire les dégâts occasionnés aux routes, la charge autorisée des véhicules sera réduite du 11 mars au 31 mai 2017 sur certaines routes du Manitoba.

Les changements apportés par rapport aux restrictions de l'année dernière auront des répercussions sur le transport dans plusieurs régions de la province. Il est conseillé aux transporteurs routiers et aux entreprises de consulter à l'avance la liste des routes faisant l'objet de restrictions et de planifier leurs activités du printemps en conséquence.

Pour savoir si vous êtes concerné par les restrictions concernant les routes au printemps 2017, veuillez consulter les sources suivantes :

- par Internet : www.www.manitoba.ca/mit/srr/index.fr/html;
- par téléphone auprès de la Division des transports routiers : 204-945-3961, 204-945-3890 ou, sans frais, 1 877 812-0009;
- auprès des bureaux d'Infrastructure Manitoba ou des stations de pesage de votre région;
- Renseignements sur l'état des routes : 511 (sans frais).







CHRONIQUE RELIGIEUSE

LOUISE HÉBERT-SAINDON

Choisir sa fin de vie…

Le temps de la fin d'une vie est un temps précieux. Élizabeth Kubler-Ross, la fondatrice de la thanotologie (l'étude du mourir et du deuil) nous a dit que tout son travail auprès des mourants et toute sa cueillette d'expériences de mort imminente lui ont fait croire que le mourir est un temps riche d'apprentissage, et pas seulement un temps de douleurs et de dépouillements. Elle dit que son expérience auprès des mourants avait informé de beaucoup sa façon de voir la vie. Les étapes du mourir ramènent à l'essentiel de la vie. Selon elle, la vie est une suite d'apprentissages à l'amour. Elle est orientée par une passion, une mission qui est unique pour chacun. Si tu n'es pas passionnée par ton travail, disait-elle, tu perds ton temps, alors réoriente-toi vers ce qui te comble de vie. Ce sont les mourants qui lui ont fait part de cette conviction. Plus essentiel encore est-il en fin de vie de boucler sa boucle, de dire ses derniers adieux aux proches qui ont été bien-aimés ou éloignés depuis longtemps afin d'obtenir la sérénité.

Sr Mary-Jane Linn, sœur des frères Linn qui ont longtemps prêché des retraites de guérison, a senti le besoin d'écrire un tout petit bouquin qui démontrait comment Jésus, dans ses gestes et paroles dites en fin de vie, peut servir de guide. Les étapes vécues par Jésus en fin de vie sont : de donner sa vie plutôt que de se la faire arracher(dans le Jardin des Oliviers), pardonner aux bourreaux (Judas) et même d'avance à ceux qui allaient le trahir (Pierre), accueillir les gestes de bonté et bénir ses amis (Véronique et les femmes qui pleurent), donner un trésor à ses amis (l'eucharistie et la mission d'évangélisation donnés aux apôtres) raccorder ses relations (Marie ira demeurer chez Jean et par lui Marie est donnée à l'humanité comme mère). Enfin le dernier cri vers le Père a soldé le tout. Il a ensuite rendu l'âme.

Tentons une expérience. La dernière étape notée par Kubler-Ross est l'acceptation, ce que Jésus a fait dans le jardin des Oliviers. Afin de traduire ceci en nos termes, donner sa vie pourrait être de consentir, d'accepter que nous arrivons au seuil de la mort en renonçant à la peur. C'est une façon de donner sa vie au lieu de se la faire arracher. Le pardon aux gens, surtout les proches qu'on a blessés ou qui nous ont blessés profondément semble offrir une paix profonde en fin de vie. Une chaîne est coupée qui semble rendre l'âme légère, sereine. Le temps des soins palliatifs est un temps qui coupe le tempo de frénésie qui semble être le sort de bien des gens. Selon Christiane Singer dans son dernier journal : *Derniers fragments d'un long voyage*, elle se sentait : « libérée des hyènes de l'urgence » et enfin plongée dans le moment présent avec ses délices et ses douleurs.

L'éthique que j'enseigne aux étudiants en sciences infirmières démontre que l'enjeu éthique se joue sur deux pôles, deux valeurs en tension qui s'opposent. Le dilemme actuel dans le discours sur le suicide assisté se joue entre l'autonomie (le droit de choisir sa mort) et la valeur sacrée de la vie.

Ni Kubler-Ross, ni Christiane Singer (mourante d'un cancer) ne voulait voir s'écourter la fin de vie, par crainte de manquer des expériences : les paroles venues du fond du cœur, les pardons, la tendresse des autres, les mains qui langent le corps de soins, l'apprentissage de se laisser aimer quand on a toujours été le plus fort, celui qui donnait...

Toutes ces lectures, enrichies des lectures sur la mort imminente, surtout les expériences liées au suicide, me portent à croire en la sagesse de laisser la vie prendre son cours naturel tout en privilégiant les mesures de confort adaptées. On ne sait jamais dans la souffrance quelle grâce nous est donnée...

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures sur le site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217

COMMUNAUTAIRE

L'APPUI FINANCIER À L'HÔPITAL DE SAINTE-ANNE

Le Fonds prépare deux projets

Le Fonds Hôpital Sainte-Anne est dans l'action. Dans la foulée du succès du récent festival annuel du homard, la directrice générale Zoé Nakata planifie deux grandes initiatives.

Bernard BOCQUEL

bbocquel@mymts.net

En poste à temps partiel depuis 2013, Zoé Nakata travaille sur deux projets destinés à augmenter le capital du Fonds Hôpital Sainte-Anne, établi en 1987 et présentement doté d'environ un million de $.

« On s'organise en ce moment pour lancer une campagne pour faire grandir le capital de notre fonds. On va s'y prendre par l'entremise de lettres aux gens de la communauté. C'est-à-dire aux gens du Sud-Est, ceux qui nous ont déjà appuyés dans le passé. On travaille aussi à la mise sur pied d'un programme du patient reconnaissant. C'est une idée qui a déjà bien fonctionné ailleurs. »

Le 11e festival du homard, tenu le 22 octobre, comme d'habitude à l'hôtel de La Broquerie, a permis de récolter 23 000 $, une somme équivalente à l'an dernier, et deux fois supérieure aux années précédentes.

Explications de la directrice générale : « En plus des 130 participants, on a pu compter sur douze commanditaires locaux, dont le commanditaire platine, André Lafrenière, propriétaire de Pharmacie Seine, qui a versé 5 000 $. Hillside Construction de Steinbach ont donné 2 000 $. Depuis les débuts de cet évènement annuel, on a un encan silencieux, qui a permis d'amasser cette fois 1 700 $. Le Tirage de vin, une idée originale bien reçue l'an dernier, a été reprise, encore avec succès, puisqu'elle a rapporté 1 500 $. »

Les fonds recueillis cette année seront consacrés à l'achat d'appareils spécialisés pour le nouveau service de chirurgie de l'hôpital. L'autre activité de prélèvement de fonds pour des projets ponctuels se tient en juin depuis 2015. Il s'agit de la marche de santé, un appel à la communauté qui a généré près de 29 000 $ en juin 2016.



photo : Gracieuseté Joël Nakata

Scène prise sur le vif lors du 11e festival du homard. De gauche à droite : Zoé Nakata, Natalie Sala et Mathiew Bédard.

Zoé Nakata ne manque pas de souligner l'importance du travail des bénévoles. Elle pense tout particulièrement aux membres de son conseil d'administration, présidé depuis deux ans par Raymond La Flèche, appuyé par Shirley Noël, les docteurs Paul de Moissac et Patrick Fredette, Cecile Dumesnil, Carole Lavack et Jo-Anne Marion.

SAINTE-ANNE SE DÉPLACE À RICHER



Les femmes, vibrant moteur de culture

Le comité culturel de Sainte-Anne a placé sa prochaine activité, *Rigolo Musico & Vino*, sous le double thème de l'humour et des femmes. (1)

La partie humour sera assurée par Mariette Kirouac, une pro du genre. La partie musicale de la soirée sera confiée à cinq artistes féminines locales : Nicole Freynet-Funk, accompagnée de ses filles Karyne et Alixe, ainsi que Rhonda Lachance, qui viendra avec sa fille Marie-Renée. Lorraine Lessard sera à la technique; Josée Legal et Danielle Dupuis s'occuperont du bar.

Diane Connelly, la directrice générale du comité culturel, précise que « nous aurons l'honneur d'avoir parmi nous l'ancienne sénatrice Maria Chaput, qui débutera la soirée ».

Dans la région de Sainte-Anne, le nom de Diane Connelly est devenu au fil des années synonyme de culture. « Je participe au comité culturel depuis 1995. J'ai siégé à tous les postes du conseil d'administration. Je suis revenue comme directrice en 2012, quand on ne trouvait personne pour combler le poste. Ceci dit, malgré tous les obstacles, le comité culturel de Sainte-Anne croit dans sa mission. Nous sommes là pour éveiller et promouvoir notre culture chez-nous. Et nous y arrivons, grâce à la ténacité et au dévouement des membres du CA. »

En l'occurrence, il s'agit d'une équipe de femmes. Le CA est formé par Nicole Trudeau (présidente), Rachelle Penner (vice-présidente), Ginette Perron (secrétaire), Suzanne Huberdeau (trésorière) et Irène Carrière (conseillère).

(1) La destruction des locaux du Club Jovial a exigé que la soirée du 12 novembre se tienne à Richer, au Young at Hearts. Les portes ouvriront à 18h30. Spectacle à 19h30. Billets : 25 $. Renseignements : 204-422-9599.

B. B.

À VOTRE SERVICE

SERVICES



AVOCATS-NOTAIRES

SERVICES

octobre 2016
vol. 57 | no° 2
aeusb.ca/le-reveil/

LE JOURNAL ÉTUDIANT DE L'ASSOCIATION ÉTUDIANTE DE L'UNIVERSITÉ DE SAINT-BONIFACE

LR LE RÉVEIL

LE JOURNAL QUI NOUS PARLE ET QUI PARLE DE NOUS

SOMMAIRE









photo : Yan Dallaire

L'Halloween *SPOOK*-taculaire à l'USB!

Chaque année, le Service d'animation culturelle (SAC) de l'Université de Saint-Boniface organise une maison hantée et encourage les étudiantes, étudiants et le personnel de l'Université à participer aux festivités de l'Halloween. Le concept cette année était celui d'un cirque hanté interprété par neuf comédiens étudiants à l'Université. Les plus braves étaient invités au Théâtre de la Porte Rouge le 27 et 28 octobre dernier pour assister au *freak show*! Qui d'entre vous a osé se prêter au jeu?

L'équipe

LE RÉVEIL

RÉDACTEUR EN CHEF

Simon **LAFORTUNE**



JOURNALISTES

Simon **LAFORTUNE**



Sébastien **PELLETIER**



Moustapha **LEE**



Maria **SYTNICK**



Cheick **TRAORE**



Natasha **CHARTIER**



Joseph **PÉLOQUIN-HOPFNER**



DESSINATEUR

Tadens **MPWENE**



COORDINATRICE DES MÉDIAS ÉTUDIANTS

Sarah **GAGNÉ**



GRAPHISME

La Liberté Réd



PRODUCTION AEUSB



Contactez-nous : coordination des médias étudiants de l'AEUSB
(204) 237-1818, poste 416 | aemedias@monusb.ca



aeusb.ca/le-reveil/

Le Réveil est le journal étudiant de l'Association étudiante de l'Université de Saint-Boniface. Il est indépendant et est financé par les étudiantes et les étudiants inscrits à l'USB. Il est alimenté par le dynamisme des jeunes journalistes et contributeurs de la communauté universitaire de Saint-Boniface.

En accord avec sa charte éditoriale et sa politique publicitaire, le journal se réserve le droit de ne pas publier une contribution ou une promotion à caractère raciste, sexiste, homophobe ou diffamatoire. Les opinions exprimées dans les contributions de tout genre sont celles de leurs auteurs et ne reflètent pas forcément l'opinion du journal ou de ses collaborateurs.

Le Réveil est distribué à travers *La Liberté* au Manitoba, en édition papier et numérique.

Éditorial



Simon Lafortune
aemedias@monusb.ca

Le mouton noir du troupeau

Tout le monde veut être différent. Pour plusieurs, il n'y a rien de pire que de se fondre dans la foule. On peut tous prétendre le contraire, mais chacun essaie à sa façon de sortir du lot, de se faire une place dans notre société.

D'aller où personne n'est allé, d'accomplir ce que personne d'autre n'a fait auparavant… Tout le monde tente tant bien que mal d'être le mouton noir du troupeau, sachant très bien que tous les autres moutons essaient de faire la même chose.

Vous me direz qu'être un mouton noir parmi les moutons noirs n'est pas très glorifiant… Et vous auriez probablement raison.

Sauf qu'ironiquement, on vit dans un monde qui donne l'impression de promouvoir la différence. Pourvu que vous ne soyez pas trop différent.

Je mets ici l'accent sur le mot « trop ». Vous pouvez être une femme, pourvu que vous ne vous battiez pas trop pour l'égalité des sexes. Vous pouvez être homosexuel, pourvu que vous ne le montriez pas trop en public. Vous pouvez être d'une autre religion, pourvu que vos vêtements et que vos pratiques ne viennent pas trop empiéter sur mes habitudes quotidiennes.

Pour une société égalitaire qui prône le multiculturalisme et le respect des droits de la personne, nous sommes malheureusement parfois bien hypocrites.

Loin de moi l'idée de pointer quiconque du doigt. Loin de moi l'idée de juger les opinions de qui que ce soit. Vous n'avez cependant pas besoin de regarder bien loin pour remarquer que derrière ces mots lourds et quelque peu pessimistes se cache une vérité lourde de sens.

Vous n'avez qu'à ouvrir votre écran d'ordinateur. Tout, je dis bien tout, est à votre portée. Chacun de nous peut passer ses journées à regarder des photos, des liens et des vidéos, qu'ils soient drôles et anodins ou remplis d'importance. Ensuite et surtout, chacun de nous peut maintenant profiter de réseaux sociaux pour démontrer au monde entier à quel point la laine sur nos petits corps de mouton se noircit.

N'est-ce pas là un apport incroyable de la technologie? La capacité d'étaler sa différence aux yeux de tous; de démontrer à quel point chacun d'entre nous s'éloigne petit à petit du troupeau. Certes, il est impossible pour vous d'ignorer la dramatisation exagérée de mes propos, mais toutes ces métaphores, toutes ces imageries ne font que m'amener à mon point principal :

Comment se fait-il que malgré la vague d'empathie et d'acceptation qui semble déferler partout sur le Web, nous ne soyons toujours pas en mesure de respecter la différence de notre prochain?

Comment se fait-il que les droits des personnes LGBT soient enfreints tous les jours en Caroline du Nord et partout dans le monde? Comment pouvons-nous accepter qu'un commerce au Kansas puisse se donner le droit de ne pas servir un client en raison de son orientation sexuelle?

En quoi le fait qu'une femme musulmane porte le voile serait-il une atteinte à l'identité canadienne-française catholique ou autre?

Libre à vous de répondre à ces questions à votre manière. Je n'écris pas ces mots prétendant être le berger qui guidera son troupeau vers le pré de la société ouverte et égalitaire.

Je ne suis qu'un autre mouton qui tente maladroitement de faire comprendre à ses frères et à ses sœurs l'importance de ne jamais généraliser, de ne jamais trop se fier aux apparences.

Parce que nous avons tous, en-dedans de nous, le besoin de nous sentir différents.

Mais à la fin, qu'on le veuille ou non, nous nous ressemblons tous.

Actualité

Les deux côtés de la médaille


Sébastien PELLETIER
et
Simon LAFORTUNE

aemedias@monusb.ca

Il y a près d'un an, le Canada au grand complet attendait avec impatience le résultat des élections fédérales. À la surprise générale, le Parti libéral de Justin Trudeau a triomphé aisément, laissant le Parti conservateur et le Nouveau Parti démocratique dans son sillage.

Après la longue période des primaires ayant débuté en janvier dernier, les yeux de tous sont maintenant tournés vers les États-Unis, alors que les Américains se rendront aux bureaux de vote le 8 novembre prochain. Plusieurs experts voient d'ailleurs cette élection comme un tournant du 21e siècle puisque les deux candidats principaux affichent des visions diamétralement opposées sur presque tous les dossiers concernant le futur de leur pays.

Il s'agit bien sûr de la chef du Parti démocrate Hillary Clinton et de son homologue républicain Donald Trump. Bien entendu, dans un système bipartite avec seulement deux candidats, il est facile pour le Canadien moyen, habitué à avoir une panoplie de choix, de voir cette élection comme étant extrêmement polarisante.

Cela n'a jamais été aussi vrai que dans le cas de ces deux candidats. Donald Trump n'entre pas nécessairement dans le moule habituel du chef classique du Parti républicain. À travers les années, le *Grand Ol' Party* (ou GOP) a toujours eu tendance à élire un politicien aguerri de droite de la trempe de Ronald Reagan, de George Herman Walker Bush ou de John McCain, tous des hommes généralement très posés dans leurs propos.

Il va sans dire que Donald Trump sait sortir son épingle du jeu d'une tout autre façon. C'est avec un franc-parler sans précédent et une exubérance impressionnante que Trump a su gravir les échelons du parti, battant à plate couture des vétérans politiciens lors des primaires et remportant l'investiture républicaine de façon convaincante. En effet, c'est surtout en raison du sentiment de désillusion grandissant de la population américaine envers leurs politiciens que Donald Trump galvanisa l'électorat d'extrême droite pour devenir chef du GOP.

Hillary Clinton, quant à elle, était simplement la candidate pressentie du Parti démocrate depuis sa défaite contre Barack Obama en 2008. Avec l'argent et le support de l'establishment démocrate, elle écarta le candidat d'extrême gauche Bernie Sanders durant les primaires.

Ce qui semblait avoir l'air d'une victoire facile contre Trump fut toutefois freiné par des allégations criminelles à l'égard de la candidate. Elle aurait en effet utilisé un compte courriel privé alors qu'elle était secrétaire d'État, ce qui soulève bien entendu plusieurs questions de sécurité. Ces mêmes allégations continuent de hanter sa campagne, alors que tous les sondages démontrent qu'une grande majorité de l'électorat ne lui fait pas confiance.

En tant qu'habitants et habitantes du Canada, il est facile de ne pas se sentir concernés par le résultat de cette élection. Cependant, les répercussions pourraient avoir une envergure planétaire. Voici donc un bref aperçu des positions politiques de chacun des candidats en ce qui a trait à l'économie, l'immigration, la santé et les relations interraciales.

Économie

En vue de contrer l'augmentation du cout de la vie et de réduire le fossé grandissant qui existe entre les classes sociales aux États-Unis, Hillary propose d'augmenter les impôts des riches substantiellement et de monter le salaire minimum à 15 $ l'heure. Elle met également l'accent sur l'importance d'une rémunération égale entre hommes et femmes, se basant sur des statistiques qui indiquent que le salaire médian féminin serait entre le 78 % et le 82 % de celui des hommes.

De son côté, Trump propose une importante réduction d'impôts des particuliers et des PME (petites et moyennes entreprises) dans le but de stimuler l'économie et de donner un incitatif aux entreprises de faire affaire avec les États-Unis et ainsi créer de nombreux emplois.

Il souhaite également imposer une taxe sur les biens produits en Chine afin de contrer leur politique économique. Cette politique consiste en la dévaluation de leur monnaie, ce qui a permis à de grandes entreprises qui autrefois produisaient aux États-Unis (telles qu'Apple et Ford) de relocaliser leur production en Chine et donc d'élargir leurs marges de profits tout en réduisant le cout de la main-d'œuvre. Cette taxe inciterait ces entreprises à produire aux États-Unis et permettrait aux PME américaines de redevenir compétitives.

Immigration

En fortifiant la frontière sud des États-Unis, Trump vise à réduire l'immigration illégale provenant majoritairement du Mexique. Trump affirme que ces immigrants illégaux, travaillant à des salaires médiocres, ne font que baisser les salaires des citoyens américains. Il affirme également que la hausse du salaire minimum prévue dans le plan économique d'Hillary empêcherait certaines PME de pouvoir payer leurs employés, ce qui ne ferait qu'augmenter le chômage davantage.

Il critique également le fait qu'Hillary voudrait établir un régime de sécurité sociale et d'assurance maladie pour les immigrants illégaux – défonçant le budget fédéral. En plus de cela, il lui reproche de vouloir maintenir l'immigration incontrôlée qui continue de réduire les emplois et les salaires des travailleurs américains, en particulier chez les Afro-Américains et les Hispaniques.

Hillary prévoit cependant une réforme en matière d'immigration. Elle souhaite faciliter le chemin vers la citoyenneté pour les immigrants non documentés, ce qui élargirait la force ouvrière et permettrait à de nombreuses familles d'avoir accès aux soins de santé selon la *Loi sur les soins abordables* (Obamacare).

Santé

Hillary compte continuer de développer la *Loi sur les soins abordables* dans le but d'offrir des soins de santé au plus grand nombre de familles possible. Elle vise également à réduire le prix des médicaments sur ordonnance, à doubler le financement des centres de santé communautaire, et à soutenir une augmentation de près de 200 du personnel de santé.

Trump, lui, souhaite abolir la *Loi sur les soins abordables*, car la majorité des familles en faisant usage ont vu leurs dettes augmenter exponentiellement. Trump propose plutôt de modifier la législation en vigueur qui empêche la vente de l'assurance maladie entre différents États. Tant que le plan acheté soit conforme aux exigences de l'État en question, tout fournisseur doit être en mesure d'offrir une assurance, peu importe le lieu de résidence du client.

Selon Donald Trump, si on permet la pleine concurrence sur ce marché, les couts d'assurance baisseront et la satisfaction des consommateurs augmentera. Il propose donc de privatiser le système d'assurance à nouveau, permettant donc aux compagnies d'assurance de fluctuer leurs prix au gré de la compétition.

Relations interraciales

Hillary Clinton fait mention d'un racisme systématique dans le système judiciaire. Elle explique qu'une personne appartenant à un groupe minoritaire visible sera probablement victime de profilage racial et donc ciblée par les forces de l'ordre beaucoup plus souvent que d'autres. Il est également possible que cette personne reçoive une peine plus sévère qu'un homologue blanc pour le même crime.

Sans toutefois élaborer son plan pour lutter contre cette problématique, Hillary dit vouloir adoucir les peines minimales pour les crimes non violents et mettre fin aux pratiques discriminatoires dans le système judiciaire.

Trump, cependant, croit que la source des tensions raciales du pays s'explique par la détérioration des relations policières avec la population, en particulier au cours des dernières années. En effet, il affirme vouloir changer cette dynamique, car l'avènement de groupes antipolice tel Black Lives Matter aurait selon lui eu pour effet d'endommager l'estime de la population face aux membres des forces de l'ordre. Par conséquent, la police aurait peur d'intervenir dans certains quartiers à haute criminalité, ce qui ne fait qu'empirer la situation.

Un point sur lequel les deux candidats semblent s'entendre, malgré des différences quant à la façon de s'y prendre, est la nécessité de retirer les armes à feu des mains des criminels. Peu importe qui remportera l'élection le 8 novembre prochain, il est clair que l'implémentation d'un système de loi et d'ordre plus juste et équitable sera un sujet de grande importance au cours des quatre prochaines années.

En examinant chacun de ces dossiers, il est évident que le choix entre Hillary Clinton et Donald Trump sera crucial pour le futur des États-Unis. Indépendamment de ce que l'on pourrait penser de la personnalité ou du tempérament de ces deux candidats, il est important d'examiner leurs plans respectifs de manière objective pour pouvoir justement faire un choix éclairé.

Choix que nous, en tant que Canadiens et Canadiennes, n'aurons pas la possibilité de faire. N'en demeure pas moins qu'en tant qu'alliés politiques de la grande puissance américaine, nous ne pouvons négliger l'importance de la décision que nos voisins du Sud auront à prendre le 8 novembre.

Vie étudiante

Et si l'on parlait de santé sexuelle?



Moustapha LEE

aemedias@monusb.ca

Sujet considéré normal, sacré, ou tabou dans certaines sociétés, il est bon de se rappeler que l'individu n'est rien d'autre que le fruit de la fusion de deux corps : de l'homme et de la femme. Réalité inhérente à l'être humain, le sexe est un sujet qui déchaine les passions et est souvent décrit comme l'acte qui conduit au summum du plaisir physique.

Pourtant, toutes les sociétés, des plus conservatrices aux plus libérales, reconnaissent les retombées négatives de comportements sexuels à haut risque et leurs conséquences sur la santé des populations.

En cadrant notre sujet dans le milieu estudiantin, et plus particulièrement à l'Université de Saint-Boniface (USB), nous nous rendons compte que l'éducation sexuelle y est tout sauf négligée. En plus de la formation pour préparer les étudiantes et étudiants à intégrer le milieu professionnel, l'USB organise chaque année des sessions de sensibilisation à la santé sexuelle.

C'est avec excitation que bon nombre de jeunes entament leur cursus universitaire, et ceci pour plusieurs raisons : le fait de changer de ville pour certains, la possibilité d'élargir leur cercle d'amis pour d'autres, sans oublier le fait de se sentir plus indépendant vis-à-vis des parents. En général, il s'agit d'individus qui viennent juste de sortir de l'âge de la puberté, moment où il existe souvent un décalage entre la maturité physique et la maturité psychologique.

Un sentiment d'invincibilité envahit la personne et les prises de risques, surtout pour celle qui s'adonne aux relations sexuelles, sont extrêmement élevées et mettent parfois sa santé en danger. C'est ce que confirme le docteur Willard Cates, ancien président de l'organisme Family Health International (FHI) et spécialiste des maladies sexuellement transmissibles (MTS) : « [...] à peu près le tiers des 333 millions de cas de MTS qui se déclarent chaque année à l'exclusion du VIH sont observés chez les jeunes de moins de 25 ans. »

Plusieurs ressources sont disponibles à l'Université de Saint-Boniface pour mieux informer les étudiantes et étudiantes de l'USB au sujet de la sexualité et ses conséquences.

Entre autres, l'Association étudiante de l'Université (AEUSB) organise depuis maintenant quelques années, avec la collaboration de l'organisme Sexuality Education Resource (SERC), des ateliers de sensibilisation au sujet de la santé sexuelle. Les prochains ateliers auront lieu à 16 heures les 3, 10, 17 et 24 novembre ainsi que le 1er décembre 2016. Les étudiantes et étudiants sont invités à contacter le Directeur général de l'AEUSB, Beydi Traore, afin de pouvoir y participer.

Un atelier appelé Sexe-étera, promu cette année par le Bureau international de l'USB et auparavant coordonné par le Service d'animation spirituelle de l'Université également en partenariat avec SERC, a lieu une fois par semestre, permettant aux étudiants intéressés de développer leurs connaissances sur la santé sexuelle. Les animateurs de Sexe-étera insistent sur certains comportements qui augmentent les chances de contracter une maladie sexuellement transmissible.

Un bon exemple serait celui du multi partenariat sexuel, qui est le fait de se lancer dans plusieurs relations à la fois. De cette façon, la personne en question s'expose aux risques de perdre le contrôle de sa sexualité, allant de grossesses non désirées à l'avortement et aux maladies sexuellement transmissibles.

La consommation d'alcool ou de drogues avant la relation sexuelle est aussi très risquée puisque les partenaires ne sont pas lucides au moment de l'acte sexuel et peuvent négliger le port du préservatif; de plus, il se peut qu'il n'y ait pas de consentement.

Qui est responsable de ma santé? Malgré l'existence de structures collectives de soutien au bienêtre individuel et d'organismes qui prônent la promotion de la santé sexuelle, la responsabilité de garder sa forme revient au principal intéressé. Comme le dit l'adage : « Être en santé, c'est l'ouvrage de toute une vie. » Loin d'être un privilège, on pourrait plutôt parler d'un devoir. C'est un service qu'on se doit, personnellement.

Il serait injuste de dire qu'une personne qui a été victime d'une maladie sexuellement transmissible a choisi d'être malade, car l'irresponsabilité ou l'insouciance de l'autre partenaire peut en être la cause. Lorsqu'une personne sexuellement active décide à court ou à long terme de partager son corps, le droit de propriété privée de celui-ci peut perdre tout son sens.

Il serait donc sage de limiter les risques qui pourraient non seulement nuire à sa propre santé mais aussi à celle de l'autre personne qui par amour et confiance décide d'entretenir une relation physique. Cette dernière mérite de se faire plaisir, mais aussi d'assurer la reproduction dans les conditions les plus saines possible.

Des victimes il y en a eu et il y en aura toujours. Afin d'éviter ce genre de situation, il faut régulièrement faire des dépistages, adopter un style de vie sain et bien réfléchir avant de s'engager dans une relation qui implique des rapports sexuels.

Tous les étudiantes et étudiants ambitionnent de faire une grande carrière dans le milieu professionnel dans le but de pouvoir être indépendants et aussi de satisfaire leurs besoins financiers. La discipline, l'éthique du travail et surtout une bonne santé peuvent assurer l'atteinte de ces objectifs.

Vie étudiante

VOX POP

Quelle est votre perception de l'Halloween?



Maria SYTNICK
aemedias@monusb.ca



Aiden Farrant
Programme :
Faculté des sciences

« Je célèbre l'Halloween. À mon avis, les costumes d'Halloween vendus dans les magasins sont tellement sexistes. Ce n'est pas nécessairement juste. Parfois, ils sont un peu dégoutants et même racistes, mais l'Halloween à mon avis est censée être une fête et on la célèbre. »



Sheila Daniela Kaze
Programme :
Administration des affaires, Option Comptabilité

« Moi, je ne célèbre pas l'Halloween parce que je n'ai aucune idée ce que cette fête représente, elle ne signifie rien dans ma vie. Je n'en ai aucune explication culturelle, d'où elle vient, qu'est-ce qu'on doit faire – aucune idée qu'est-ce que c'est. Fêter l'Halloween ne m'intéresse pas trop, en effet, pas du tout. »



Zoe Goldstone-Joubert
Programme :
Faculté des sciences

« J'aime l'Halloween. Je pense que c'est un temps amusant où les amis peuvent se rencontrer et fêter. C'est toujours amusant de faire son propre costume, ce qui est pour moi créatif et unique, car il n'y en aura pas d'autres pareils. J'aime l'Halloween, c'est amusant et je vais la célébrer cette année. »



Ibrahima Sylla
Programme : ETP,
Administration des affaires

« Moi, je pense que l'Halloween est très amusante. Je voudrais bien la célébrer, je ne l'ai jamais fait et je ne sais même pas comment le faire. Je suis ici depuis huit mois seulement. Cette année, je verrai ma première Halloween. Je pense que ça va être amusant. »



Susie Helms
Programme : Université 1

« L'Halloween est moins amusante pour les adultes que pour les enfants parce que l'excitation de courir la nuit déguisés en superhéros n'est pas quelque chose que nous avons. Aussi, il semble y avoir beaucoup plus de controverse dans les costumes. J'aimerais en savoir plus sur les implications culturelles et historiques de la fête et sur la façon dont elle s'est développée au point où nous la célébrons aujourd'hui. Il devrait y avoir plus d'une journée pour fêter l'Halloween. »

Sport

Le Sportex : les défis du moment



Cheick TRAORE

aemedias@monusb.ca

À l'Université de Saint-Boniface, nous avons la chance d'avoir accès à un centre athlétique sans doute déjà connu par une grande majorité des étudiants et étudiantes : le Sportex.

Dans cet établissement, les amateurs et passionnés de sport prennent de temps à autre l'occasion de brûler des calories et ainsi maintenir une hygiène de vie agréable. Il est à souligner que les membres de l'Université jouissent bien sûr d'une réduction plutôt importante des frais d'adhésion.

Bien que cela soit avantageux pour un grand nombre de gens, plusieurs défis peuvent survenir quant à la gestion du complexe sportif. En effet, ce n'est pas toujours facile d'en faire un lieu où tout le monde parvient à s'entrainer dans un environnement sain et plaisant.

Pour en savoir plus à ce sujet, nous avons eu l'opportunité d'échanger quelques mots avec Roger Régnier, le directeur adjoint du Sportex, afin qu'il nous en dise un peu plus à propos de certains problèmes récurrents et des solutions mises en place pour pouvoir les régler.

Roger nous explique donc que les comportements allant à l'encontre des règles et des valeurs du Sportex peuvent se résumer comme suit.

Il y a tout d'abord les problèmes de rangement de l'équipement du Sportex. Certains membres prennent l'habitude d'utiliser des appareils sans prendre la peine de les remettre à leur place par la suite. Il nous fait comprendre que ceci gêne d'autres personnes qui doivent par conséquent les ranger elles-mêmes.

« Nous avons également eu des cas de vols au Sportex », constate Roger. Il nous mentionne le cas de certaines personnes qui profitent du manque de surveillance vidéo dans les vestiaires pour fouiller dans les compartiments déverrouillés de la salle. Certaines enquêtes ont à l'occasion été menées par les employés du Sportex qui ont pu repérer une personne commettant un vol sur le fait. Néanmoins, il vaut la peine de rappeler que la surveillance des vestiaires est plutôt limitée et que chacun devrait prendre soin d'utiliser des cadenas afin d'éviter des cas de vols.

Roger nous fait également part de certains manquements à l'hygiène dans l'enceinte du Sportex, notant tout d'abord l'utilisation des chaussures d'extérieur à l'intérieur du centre sportif, par exemple. Il arrive aussi que certains membres habitués du Sportex y arrivent vêtus d'habits dégageant de fortes odeurs comme celle de cigarette ou de sueur, entre autres. Toutefois, Roger affirme que ce genre de cas se produit plus souvent par inadvertance. « Quand le cas se répète, nous avons souvent besoin d'en parler avec les gens concernés pour éviter d'exposer les autres à cet environnement », ajoute-t-il.

Roger mentionne enfin un cas particulier et vraiment dérangeant au Sportex : les problèmes de harcèlement. Il nous indique que, hélas, certaines personnes utilisent le centre pour tisser des liens sociaux qui ne sont souvent pas appropriés dans ce contexte précis. Certains membres sont souvent interrompus pendant leurs activités sportives par d'autres personnes qui cherchent dans bien des cas à obtenir leur numéro de téléphone ou à avoir des conversations inadéquates. Il souligne entre autres que, dans la vaste majorité des cas, les victimes de ce type de harcèlement sont des filles. Le directeur adjoint insiste particulièrement sur ce point-ci, soulignant que ces façons d'agir, même si elles peuvent sembler anodines, sont beaucoup plus graves qu'on ne le pense.



photo : Sarah Gagné

Le directeur adjoint du Sportex, Roger Régnier, devant une affiche située à la réception du centre de conditionnement physique de l'Université de Saint-Boniface, où l'on dénonce les actes de violence verbale, physique, sexuelle ou psychologique au sein de l'établissement.

Il affirme même avoir reçu certaines plaintes à propos de ceci : « Il y a une fois où une membre du Sportex est venue me voir directement dans mon bureau pour me parler des comportements harcelants d'un autre membre. Elle m'a laissé comprendre qu'il ne cessait de l'importuner en essayant d'entamer des conversations durant son activité sportive. Elle se sentait constamment suivie. L'autre personne se trouvait bien trop souvent sur le vélo ou le tapis roulant le plus proche de celui qu'elle utilisait, au point où elle ne se sentait plus très à l'aise de venir s'entrainer régulièrement au Sportex. Celui-ci n'est cependant pas un cas isolé, j'ai même eu le cas d'une personne qui s'est fait suivre jusqu'au parc de stationnement pour lui demander son numéro. »

En bref, les cas mentionnés dans cet article illustrent les comportements les plus récurrents qui vont à l'encontre des politiques officielles du Sportex. Roger nous confie que c'est souvent délicat de parler de ce genre de situations, mais qu'il est important de résoudre ces problèmes dans les plus brefs délais pour que l'ambiance du Sportex n'en souffre pas.

Pour en savoir plus, de nombreux pamphlets sont disponibles au Sportex et ses règlements sont affichés aux murs de l'enceinte. Il est également possible de visiter le site Web de l'Université de Saint-Boniface où l'on en trouve une version plus détaillée. Roger Régnier et les employés du Sportex invitent les membres du complexe sportif à s'exprimer dans le cas où ils seraient victimes ou témoins de non-respect des règlements et politiques du centre. « Toutes les plaintes sont prises au sérieux », ajoute-t-il.

Sport

Entretien avec Natalie Ayotte et Alexandra Berena

Natasha CHARTIER

aemedias@monusb.ca

Au début de l'année, l'Université de Saint-Boniface a installé un kiosque informatif sur ses équipes sportives afin d'attirer les étudiants et étudiantes à y participer. Grâce à plusieurs signatures et à un intérêt grandissant depuis l'année passée, l'Université a eu un nombre suffisant de joueuses inscrites pour faire renaitre le programme de soccer féminin.



photo : Dan Harper

L'équipe de soccer féminine de l'Université de Saint-Boniface accompagnée de ses entraineurs Justin Légaré et Natalie Ayotte ainsi que le directeur adjoint du Service des activités sportives et récréatives, Éric Lemoine.

L'entraineuse adjointe de l'équipe de soccer féminine, Natalie Ayotte, qui était autrefois joueuse de futsal pour Les Rouges de l'USB, nous explique que « Cela fait six ans, sinon plus, que nous n'avons pas eu une équipe de soccer féminine! » C'est tout une nouveauté pour les étudiantes de l'Université. Alexandrea Berena, la capitaine de l'équipe, se dit « surprise qu'il n'y ait pas une équipe féminine parce qu'il y en plusieurs dans les autres sports, comme le volleyball et le basketball ».

Depuis le début de la saison régulière, l'équipe de soccer féminine de l'Université de Saint-Boniface fait fureur. En effet, elle a gagné plusieurs matchs. La capitaine, qui était aussi la première à obtenir le titre d'athlète de la semaine après deux victoires contre la Canadian Mennonite University et le Providence University College, est bien entendu ravie de la manière dont l'équipe a entamé l'année : « La saison se déroule très bien, on a gagné quatre matches et on n'en a perdu que deux. Je vois beaucoup de progrès dans le programme de soccer et dans l'équipe féminine, donc j'ai hâte de voir la suite. »

Avec de telles victoires, les étudiantes de l'Université de Saint-Boniface ont de quoi être fières. Natalie Ayotte souligne aussi que « c'est un gros pas pour le futur de l'USB. Nous étions capables de fournir une équipe de futsal. Par contre, le fait que nous soyons capables de fournir une équipe de soccer indique qu'on est capable d'être en compétition avec les autres collèges de la ville! »

Il est important pour les étudiants de s'impliquer dans les activités de l'Université, ce qui peut vouloir dire participer à des équipes sportives ou tout simplement les appuyer. Pour ce faire, selon Alexandra Berena, « On a besoin de plus d'esprit d'université, que plus de gens viennent à nos matchs. Les gens ne viennent pas voir nos matchs vu qu'ils ne savent pas qu'on a une équipe, on met tellement l'accent sur le programme masculin qu'il est parfois difficile pour les gens de reconnaitre le programme féminin. »

Non seulement la capitaine encourage les étudiants à appuyer l'équipe féminine, mais elle envisage aussi une amélioration de la participation des étudiantes d'une année à l'autre. « Je pense qu'il y aura un programme l'année prochaine dû au fait qu'on a fait tellement de progrès et si bien réussi. Depuis les *tryouts*, on peut voir un grand intérêt qui ne cesse de grandir. »

Si vous souhaitez appuyer les équipes de soccer des Rouges, visitez le site Web de la MCAC (Manitoba Colleges Athletic Conference) au **www.mcacathletics.ca** afin d'obtenir plus d'information sur l'horaire des matches et le classement des équipes.

LA VOIX DES ÉTUDIANTS

Lettre ouverte à Radio-Canada

Savoir poser la bonne question



Joseph PÉLOQUIN-HOPFNER

aemedias@monusb.ca

L'autre jour, dans la spontanéité éphémère du fil d'informations dans mon compte Facebook (et grâce au succès des publications tendancielles de cet ami) je suis tombé sur un article portant sur les résultats d'un sondage mené par Radio-Canada et CBC affirmant que « 41 % des Canadiens veulent la fin des avantages accordés aux Autochtones ». *Holly sh*t*!

Ma réponse, d'un ton farceur, mais critique : « Et les peuples autochtones, eux, voteraient à 100 % pour mettre fin aux avantages qui leur sont accordés? »

En ruminant ce que je venais de lire, mon sang montait au point d'ébullition, et ce n'était certainement pas la caféine que j'avais dans les veines en ce début de journée qui l'alimentait.

Je me suis vite rendu compte à quel point je n'étais pas seul à penser que le résultat de ce sondage était vraiment dérangeant. Je me permets donc, avec cet article, de faire état de ce que je considère comme une atteinte à la conscience publique et d'en arriver à atténuer le bouillonnement intérieur que je ressens. Que j'en fasse quelque chose de constructif, quand même!

Je m'explique. D'abord, loin de moi d'en faire une attaque de Radio-Canada, de la CBC et leurs employés. En effet, il y a un contingent immense de la CBC et de Radio-Canada qui est voué à documenter la réconciliation des peuples autochtones, et leurs efforts sont louables. Je cherche simplement à mettre en relief à quel point ce type de sondage et le titre de l'article qui en fait état me semblent une attaque contre les peuples autochtones du Canada et la moralité et la conscience critique du peuple canadien. Je vise à démontrer comment ce genre de sondage, incroyablement paradoxal, et même, osé-je dire, raciste.

En premier lieu, c'est très dangereux de sonder l'opinion publique sans savoir si les répondants comprennent ou non les enjeux de la question.

En effet, qu'est-ce qu'un « statut spécial »? Et comment cela fonctionne-t-il? Est-ce que les répondants connaissent la loi et tous ses détails minutieux? Savent-ils que ce n'est pas tous les Autochtones au Canada qui se voient accorder le statut autochtone? Savent-ils que les Autochtones de statut n'ont pas tous les mêmes avantages? Voilà déjà quelques pistes de réflexion qui n'ont pas été mentionnées dans ce sondage. On y mène les gens vers la certitude vide plutôt que vers la curiosité, le questionnement et la sensibilisation.

En 2005, la CBC a d'ailleurs publié un article qui visait à clarifier les détails des terminologies et des avantages offerts aux Autochtones du Canada (*In Depth: Aboriginal Canadians FAQs)*. Il soulignait déjà à quel point ce dossier peut être complexe.

De plus, l'article en question soulignait à quel point il y a encore un grand travail à faire quant à la sensibilisation du peuple canadien aux questions qui concernent les peuples autochtones du Canada. Mais on savait ça depuis longtemps, n'est-ce pas?

En bref, une des raisons importantes qui m'amènent à être si perturbé par ce nouvel article sur le sondage, c'est que, qu'on le veuille ou non, ces questions d'ordre public façonnent la pensée, influencent le dialogue et la perspective du lecteur. C'est donc une occasion exceptionnelle d'éduquer les gens (lorsqu'on est mandaté de le faire) avec des questions non biaisées et impartiales, surtout quand on avoue déjà depuis longtemps qu'il y a une mécompréhension générale sur les questions des peuples autochtones. Au fond, n'est-ce pas une caractéristique fondamentale du racisme que de perpétuer des stéréotypes ou de faire abstraction de l'histoire?

Le travail de sensibilisation et de réconciliation devrait viser la déconstruction de ces stéréotypes.

Il faut se rendre compte de la puissance mobilisatrice qu'occupe un titre d'article comme celui-ci. Si c'était pour faire en sorte qu'on réagisse... Bravo! Mais, *come on*, on sait bien à quel point ces messages profondément régressifs peuvent se propager rapidement. Prenons par exemple la critique du rappeur Prince EA au sujet de l'éducation aux États-Unis. En effet, il est possible de susciter des réactions sans nuire à une population particulière. Il y a assez de médias qui occupent le rôle opposé.

Alors, si on concocte des sondages, autant en faire des projets de sensibilisation pertinents à la problématique, en avançant des questions et des problèmes suscitant la réflexion.

D'ailleurs, est-ce qu'on inclut les personnes autochtones dans ces sondages?

Pourquoi ne pas faire un sondage auprès des peuples autochtones sur leur perception du Canada et les impliquer dans la création et la gestion de ces sondages!

Allez voir l'article et la question posée. Allez voir les commentaires que cet article a suscités.

Il faut savoir aussi que cet article a été publié le 30 septembre dernier, quelques jours après que les écoles du pays ont encouragé leurs élèves à porter des chemises orange témoignant de leur sympathie pour les Autochtones ayant subi des abus dans les écoles résidentielles. Quel tact!

Divertissement



Tadens MPWENE

JUSTE POUR UNE ENTREVUE DE CINQ MINUTES !

PARLER FRANÇAIS